



Le Gilbertin



PRÆTERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

Volume 10 numéro 2, novembre 2023

20^e publication



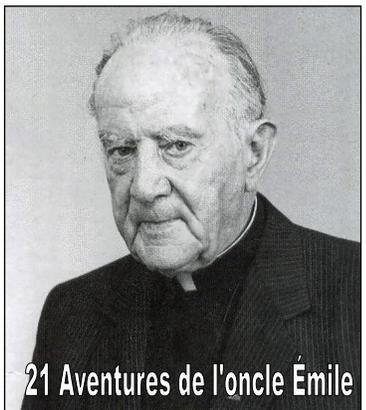
26 Une belle expérience



33 Recherche d'ancêtres



35 Assemblée générale annuelle



21 Aventures de l'oncle Émile



23 Réaménagement du mémorial



4 Plaisir sur la véloroute



18 Espace Membre Junior



L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président

Yves Gilbert, vice-président

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Michel Gilbert, trésorier

Léonce Gilbert, administrateur

Guy Gilbert, administrateur

Mélissa Gilbert, administratrice

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu à préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Saisie de textes: Charlotte Gilbert Delisle
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Groupe ETR

Prochaine parution : avril 2024

Date de tombée pour la réception des articles : 29 février 2024

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert
122 Route Racette, C.P. 81
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1V9
info@famillesgilbert.com

Sommaire

Vol. 10 No 2 / 20^e publication

- 3 Mot du président
- 4 La gang 100% Plaisir sur la Véloroute des Bleuets juillet 2023
- 10 Les nombreux avantages d'être membre de notre association de familles
- 11 Découvrons la vie des enfants de Pierre Gilbert, Capitaine de vaisseau
- 18 Espace membre junior
 - Course à l'École des Pionniers
 - Trompettiste dans un groupe de musique

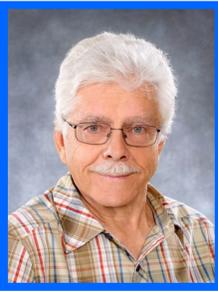


- Élisabeth Cantin « espoir en natation »

- J'ai 4 ans et je vais à Passe-Partout

- Présentation de Romance

- 20 Les Gilbert, une famille pionnière de Saint-Augustin-de-Desmaures
- 21 Aventures de l'oncle Émile
- 23 Réaménagement de la parcelle de terrain du mémorial
- 24 Rapport du président 2022
- 25 Une belle expérience
- 27 Tisser des liens
- 32 Faites-nous parvenir vos histoires, vos recherches...
- 33 Quand l'aube se lève un matin en 1883. Lorsqu'une recherche d'ancêtres mène à une découverte inattendue
- 35 Assemblée générale annuelle



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

Au service de notre association de familles depuis 2013

Depuis maintenant dix ans, je rédige le « *Mot du président* », deux fois l'an, en tentant de trouver les bons arguments, la bonne formule et les phrases justes pour vous sensibiliser à l'importance de notre association de familles et des buts que nous poursuivons. Par mes messages, j'essaie également d'éveiller en chacun de vous le sentiment de fierté de porter le nom de Gilbert.

Notre organisation a beaucoup évolué depuis sa fondation en 2013 et elle est devenue un regroupement représentatif pour celles et ceux qui se sentent interpellés par l'esprit de famille, l'histoire et la généalogie. Les activités amicales, familiales et sociales que nous avons organisées au cours de ces dix années nous ont permis de regrouper un grand nombre de personnes de la descendance directe ou par alliance des pionniers Gilbert venus s'établir en Nouvelle-France. Ces rencontres ont été de belles occasions pour nous tous de retrouver des parents, faire de nouvelles connaissances et créer de nouveaux liens.

Notre bulletin de liaison « Le Gilbertin » nous a permis, entre autres, de faire connaître nos origines, de partager nos recherches et nos souvenirs et de mettre en valeur notre patrimoine familial. Au cours de ces années, nous vous avons présenté des récits relatant les aventures ou le cheminement de quelques-uns de nos ancêtres et nous vous avons fait connaître le parcours de plusieurs Gilbert qui se sont démarqués dans divers domaines. Nous vous avons aussi dévoilé l'origine et la signification de quelques endroits publics, parcs, rues ou rivières, portant le nom Gilbert, toponyme évoquant un personnage

ou un événement marquant de notre grande famille. Les vingt bulletins de liaison « Le Gilbertin » que nous avons publiés jusqu'à ce jour laisseront inévitablement des traces pour les générations futures.

Nous avons créé une catégorie « membre junior » pour les jeunes de moins de 18 ans. Actuellement, plus de cinquante membres juniors ont adhéré à notre association de familles. Plusieurs de ceux-ci ainsi que leur marraine ou parrain se sont investis dans la rédaction d'articles sur leur cheminement scolaire ou parascolaire, sportif, artistique et autres; les textes ont été publiés dans « Le Gilbertin ». Nous devons accorder une importance fondamentale aux membres juniors, car ils sont notre relève et possiblement les futurs administrateurs de notre association de familles.

Nous sommes fiers du bilan de ces dix années écoulées de notre association de familles. Notre défi maintenant est de poursuivre notre chemin et pour cela nous aimerions que chacun de vous apporte sa contribution et joue un rôle dans la réalisation de notre mission. N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des idées, des préoccupations ou des suggestions pour faire avancer notre association de familles.

La gang 100% Plaisir sur la Véloroute des Bleuets juillet 2023

Par Chantale Gilbert

Mon mari Rénauld et moi avons la chance de faire partie d'un groupe d'amis extraordinaires qui partagent deux passions, avec nous, la danse et le vélo. Notre ami Jacques Laporte, retraité de la GRC, sachant que nous étions originaires du Lac-Saint-Jean, nous a proposé une excursion sur la Véloroute des Bleuets, un circuit en boucle qui ceinture le lac Saint-Jean sur environ 256 km, une expérience unique en Amérique du Nord. Cette piste cyclable, réalisée grâce à un protocole d'entente entre la réserve autochtone Mashteuiatsh (auparavant connue sous le nom de Pointe-Bleue) et seize municipalités qui sont réparties dans trois MRC. La MRC Lac Saint-Jean Est (Alma), la MRC Domaine du Roy (Roberval, Saint-Félicien,) et la MRC Marie Chapdelaine (Dolbeau-Mistassini).

Depuis son ouverture en juillet 2000, chaque année la Véloroute des Bleuets procède à des travaux afin d'améliorer plusieurs tronçons dans le but d'en assurer la pérennité et la sécurité des cyclistes qui sont de plus en plus nombreux, surtout avec l'arrivée des vélos à assistance électrique ce qui permet à une clientèle plus âgée de s'adonner plus facilement à la pratique du vélo sur de plus longues distances.

L'idée de l'expédition a fait son chemin lentement, et finalement, un réel enjeu s'est vite propagé. En février dernier, le tout s'est mis en branle. Au tout début, nous étions un groupe de dix, âgés de cinquante-sept ans à quatre-vingt-un ans, tous retraités à l'exception d'une. Le groupe, dont la plupart sont résidents de Saint-Eustache et de Deux-Montagnes, compte neuf cyclistes, Gilles Lafleur et Diane Monette, Jacques Laporte et Christiane Binette, Jean-François Meilleur et France Binette, Hélène Duval, Rénauld Renaud et moi-même, Chantale Gilbert, et, enfin, Renée Binette, notre indispensable accompagnatrice qui conduira notre véhicule-relais.

De joyeuses réunions se sont succédé pour établir l'itinéraire et faire les réservations pour les couchers. Rapidement, Rénauld a pris les choses en main en réalisant un tableau bien détaillé avec circuit et agenda.

L'idée a mijoté d'avoir un nom de groupe et un dossard dans le but de bien nous identifier sur le parcours. Après plusieurs réunions, nous décidons du nom du groupe et du logo pour notre dossard. La désignation 100 % Plaisir a finalement fait l'unanimité. Pour le logo, une borne électrique représente le 1 et deux roues de vélo représentent les deux zéros du nombre 100. Le tout dans un cercle à l'intérieur duquel nous avons ajouté l'inscription *Tamalou* pour un clin d'œil à notre *jeune* âge et les petits ma-laises qui viennent avec mais qui ne nous empêchent pas de profiter de la vie.

Même si la météo annonçait une semaine pluvieuse et froide, nous avons pris la décision de tenter notre chance, espérant que Dame Nature soit de notre côté et dans l'ensemble, elle a bien pris soin de nous. Finalement, le dimanche 9 juillet, jour tant attendu, à 09h00 c'est le grand départ de notre maison à Saint-Eustache, lieu de rassemblement. Fébrilité et euphorie étaient à leur comble parmi nous même si malheureusement, une participante avait dû annuler le voyage quelques jours auparavant.

Le soir, en arrivant à Alma, nous étions tous reçus par mon frère Léonce qui connaissait déjà notre groupe pour les avoir souvent rencontrés lors de ses séjours à Saint-Eustache, Lisa sa conjointe, ainsi que mon neveu Anthony et sa conjointe Andrée-Anne avec leurs quatre enfants. Une tourtière du Lac-Saint-Jean confectionnée par des amies, Huguette et Lily, accompagnée d'une salade à la crème, deux mets bien typiques du Lac-Saint-Jean, ainsi qu'un gâteau avec le nom du groupe nous attendait pour un souper plus que convivial. Nous avons eu la chance d'avoir avec nous, monsieur Laurier Savard, le père de la Véloroute des Bleuets, cofondateur avec mon

frère Léonce. Était aussi parmi nous, Richard, adepte de la Véloroute depuis ses débuts et ami proche de mon frère, qui nous accompagnera bravement la journée où une pluie abondante déferlera sur nous. Une réelle chimie s'est créée parmi tous les gens sur place. Le rire contagieux de France a résonné au point que mon neveu Anthony et Andrée-Anne nous en ont reparlé par la suite.



Laurier Savard, Huguette Potvin, Lili Deschênes, Richard Fleury, Léonce Gilbert



(Rangée de gauche) Laurier Savard, Chantale Gilbert (rédactrice), Rénald Renaud, Renée Binette, Christiane Binette, Jacques Laporte, (rangée de droite) Léonce Gilbert, Richard Fleury, Diane Monette, Gilles Lafleur et France Binette.

Cette réception si chaleureuse s'est déroulée dans le garage d'Anthony, lequel ressemble plus à une salle de réception tout équipée pour recevoir, à l'abri de tout calcul, non seulement la grande famille Gilbert, mais aussi des inconnus qui deviennent vite des amis. Nous avons constaté à quel point nous étions attendus et où tout avait été pensé pour nous faire goûter, non seulement à la savoureuse cuisine de nos hôtes, mais aussi à leur grande et généreuse hospitalité. Nous sommes tous unanimes pour dire que ce rendez-vous a été notre plus gros coup de cœur. Nous gar-

çons tous un souvenir inoubliable de cette rencontre qui aura certainement été le coup d'envol prometteur pour une semaine exceptionnelle.

Jour 1, lundi 10 juillet, destination Sainte-Monique (60 km)

La journée commence par un copieux déjeuner à l'hôtel Universel, en compagnie de mon frère Léonce, qui viendra nous rejoindre avec Lisa lors de plusieurs déjeuners et soupers tout le long de notre parcours.

À 9 h, heure de départ d'Alma, c'est enfin la grande envolée pour ce défi à la fois enlevant et grisant. Malgré une faible pluie, nous étions tous sur nos vélos avec bonne humeur et excitation. À l'exception de Jacques, l'athlète du groupe, nous étions tous équipés d'un vélo à assistance électrique.



Christiane, Gilles, Diane, Jacques, Jean-François, France, Chantale et Rénald.

Bien sûr, nous avons fait un arrêt incontournable à la Maison du Vélo, où sont situés les bureaux de la Véloroute des Bleuets.

La vocation première de cette bâtisse historique et patrimoniale a été de servir d'église protestante pour le quartier anglais d'Isle-Maligne. Au début des années 60, l'église sera convertie en salle de théâtre, La Cabotière, très populaire dans le temps. C'est là que Michel Côté et Marcel Gauthier, artistes reconnus et originaires d'Alma ont fait leurs premières planches.



Chantale, Diane, Christiane, Jacques, Renée, Rénald, Gilles, Jean-François et France devant l'autobus de la Véloroute des Bleuets.



France (en avant) Chantale, Diane, Renée, Léonce, Diane, Jean-François, Gilles, Jacques et Rénaud.

Plusieurs citoyens travaillaient à l'Usine d'Aluminium construite en 1943-45, afin de répondre à une forte demande en aluminium en raison de la guerre. D'autres auparavant avaient travaillé à la construction de la centrale électrique d'Isle-Maligne (1923-1925), un chef d'oeuvre d'imagination pour l'époque avec ses 12 turbines.

En 1962, les municipalités de Riverbend, ville construite par la Compagnie Papetière Price, Naudville, Isle-Maligne et Alma se regroupèrent en une seule ville, Alma. Toutefois la fusion fut difficile pendant quelques années.

En route pour Sainte-Monique, notre destination pour le coucher, nous avons été émerveillés par le paysage entre Alma et Saint-Henri-de-Taillon. Nous avons l'impression d'être transportés dans un autre monde. Entre les odeurs de pins verdoyants et la blancheur contrastante des bouleaux qui s'étalaient à perte de vue, nous n'avions pas assez d'yeux pour observer toute la beauté qui se déroulait devant nous. Beaucoup de gens avaient annulé leur séjour en raison de la météo annoncée, nous étions donc presque seuls à circuler sur la piste, ce qui n'était pas désagréable. Évidemment, nous ne pouvions pas passer près des superbes plages de notre magnifique lac sans y faire une halte à Saint-Henri-de-Taillon. Il était important pour nous de montrer à nos amis toute cette beauté dont on a eu le privilège de jouir dans notre jeunesse. Nous en avons profité pour nous baigner pour certains, et se rafraîchir pour d'autres. Nos amis ont été ébahis à la fois par cette splendeur et

cette immense étendue qui n'en finissait pas de déployer ses eaux magnifiques. La clarté de l'eau et son peu de profondeur à ce moment de l'année, les ont ravis et étonnés.



Diane et Christiane se rafraîchissant dans les eaux chaudes du Lac-Saint-Jean.



France et Jean-François, Gilles et Diane

Malheureusement, presque arrivée à destination à notre gîte, l'auberge Île du Repos, Diane, l'une des nôtres, s'est blessée et ne pourra pas poursuivre le trajet en vélo. Elle tiendra donc compagnie à Renée dans le véhicule-relais pour la suite du voyage. Cet incident, m'amène à vous partager une anecdote plutôt surprenante. En attendant que Renée, notre accompagnatrice en auto, vienne chercher Diane, des amis du groupe ont parlé à un homme qui promenait son chien dans sa cour. Elles lui ont raconté l'incident qui venait de se produire et ce gentil monsieur a offert d'amener Diane à l'hôpital si nécessaire. Heureusement, sa blessure ne semblait pas sérieuse à ce point. Nous sommes donc repartis pour le gîte où mon frère Léonce et Lisa

nous attendaient avec un ami. Qu'elle ne fût pas la surprise générale de voir que l'ami de mon frère, Jean Lyndsay, n'était nul autre que le généreux monsieur qui nous avait offert de l'aide. Quand on dit que le monde est petit...

Jour 2, mardi 11 juillet, destination Mistassini (49 km)

À regret, nous avons dû retarder notre départ en raison d'une très forte pluie. Mais, comme on dit, il faut bien partir si on veut arriver. Alors, finalement, accompagnés de Richard, nous avons bravé la pluie et avons repris le bâton du pèlerin avec courage. Sur notre passage, nous avons suscité des regards stupéfaits de la part des gens qui semblaient se demander ce que nous pouvions bien faire sur vélo par une température pareille. Heureusement, en milieu d'après-midi, imprégnés d'humidité, nous avons eu droit à de radieux et chauds rayons de soleil grandement appréciés.

Grâce à Richard, nous avons eu la chance de visiter la Ferme Gaston Morin et Fils Inc. à Sainte-Jeanne-d'Arc. Ferme impressionnante par sa modernité et sa dimension qui nous a fascinés et permis d'en apprendre davantage dans ce domaine. De plus, le propriétaire, qui nous a guidés pour la visite, était d'une gentillesse exceptionnelle.



Ferme Gaston Morin et Fils Inc. M. Morin portant la chemise à carreaux avec des cyclistes.

Le beau temps finalement revenu, nous avons finalement pu profiter de décors absolument magnifiques, dont des champs de canola d'un jaune flamboyant contrastant avec de multiples tons de verdure à perte de vue.



Christiane et Chantale



Rénaud posant fièrement devant ce jaune éclatant

Toujours à Sainte-Jeanne-d'Arc, nous avons aussi eu la chance de voir la bâtisse du Vieux Moulin, un site tout à fait charmant qui nous ramène dans le temps avec ses anciens bâtiments qui se dressent encore avec fierté. Une rivière imposante étend son lit et coule à flots.

Arrivés pour notre troisième nuit, nous étions tous vraiment très heureux d'enlever vêtements et chaussures mouillés et de nous réchauffer avec une bonne douche chaude. Pour le souper, nous avons rejoint Léonce et son ami, un monsieur Rousseau propriétaire du Motel Chutes des Pères, un généreux donateur pour la Véloroute des Bleuets ainsi qu'un autre collaborateur de la Véloroute des Bleuets.

Jour 3, mercredi 12 juillet, destination Saint-Félicien (59 km)

En partant du Motel Chute des Pères, nous arrêtons le long de la rivière Mistassini. De toute beauté avec ses remous blancs, ses tourbillons turbulents et son bruit retentissant.

Rendus dans le secteur de Normandin, Jacques et Christiane, nos deux athlètes infatigables, décident de prolonger leur itinéraire pour se rendre au Camping Chute à

l'Ours (camping où ils avaient campé avec leurs enfants et deux autres familles il y a quelques années.) Depuis que la Ville de Normandin en a fait l'acquisition, le camping a triplé de superficie. Cela, tout en préservant ses richesses naturelles sur le long de la rivière Ashuapmushuan dont ses sentiers tout au long de celle-ci, sa plage sablonneuse et ses accès sur les roches plates, endroit idéal, pour admirer la beauté du paysage. On dit que c'est l'un des deux plus beaux campings du Québec. Étant donné sa proximité avec la piste cyclable, nous aurions pu profiter de ce site enchanteur comme lieu d'hébergement avec ses nombreux chalets et terrains.



(Rangée de droite) Gilles, Diane, Réнал, Chantale, Christiane,
(Rangée de Gauche) Jean-François, France, Renée et Jacques.

Le groupe étant maintenant complet, désirant profiter du décor magnifique qui s'offre à nous au bord du Lac-Saint-Jean, nous décidons de souper sur place devant un magnifique coucher de soleil apaisant et presque romantique, tous les couples décidant de se faire photographier devant ce sublime décor.

Malheureusement, au cours de cette journée, Jean-François a connu des problèmes mécaniques avec son vélo. Lui, aussi, devra terminer le trajet avec le véhicule-relais.

Jour 4, jeudi 13 juillet, destination Desbiens (57 km)

Une fois rassasiés d'un excellent déjeuner pris sur place, nous nous dirigeons vers Desbiens en profitant de quelques haltes. La première à Mashteuiatsh, communauté

autochtone. Là aussi, nous avons pu admirer notre beau Lac-Saint-Jean s'étendre à l'infini dans toute sa splendeur. Deuxième arrêt à Roberval avec sa magnifique marina. Troisième arrêt à Val-Jalbert où, là aussi, d'immenses champs de canola nous envoûtent.

Finalement, cap sur Desbiens, où un réel coup de cœur nous attend à notre gîte, la Maison Zacharie, un ancien monastère des Pères rédemptoristes, transformé au goût du jour par un jeune couple originaire de Montréal désireux de relever un nouveau défi. Nous y passerons la nuit. Dès l'arrivée, nous sommes tout de suite séduits par les lieux et par l'accueil des plus chaleureux et sympathique de la propriétaire. En

prenant l'apéro, à la suggestion de France, Jean-François nous a égayés au son de la guitare, en mettant des mots de son cru sur des mélodies connues, puis nous avons passé une soirée paisible dans un salon convivial et familial. Le lendemain matin, un délicieux déjeuner, fait maison, nous a tous comblés. Nous gardons tous un excellent souvenir de ce lieu et de la chaleur des gens rencontrés.



Renée, conductrice de notre véhicule-relais prête pour le départ.



Le groupe heureux de leur séjour à la Maison Zacharie.

Jour 5, vendredi 14 juillet, destination finale Alma (44 km)

Dernière journée de notre itinéraire. À Saint-Gédéon, après une rafraîchissante baignade dans les eaux du Lac, nous remontons sur nos vélos en route vers Alma. Nous avons effectué un arrêt à la Dam-en-Terre¹, afin de montrer à nos acolytes un autre attrait touristique sur le bord de notre imposant Lac-Saint-Jean.

En fin de compte, de retour à l'Hôtel Universel, une grande euphorie et un sentiment d'accomplissement nous envahissent.

Nous concluons notre expédition à la table de la Brasserie Mario Tremblay, comme l'avait proposé Jacques, fidèle partisan de Mario. Nous étions très agréablement accompagnés de mon frère Léonce et Lisa, et pour bien boucler la boucle, de Laurier Savard, le père de la Véloroute des Bleuets.

Ce périple mémorable nous rappelle que pour rester jeunes, il faut savoir s'entourer de gens extraordinaires, qui aiment la vie, de gens passionnés. Des personnes qui ne laissent pas leur âge les freiner dans leur quête d'aventures et d'expéditions. À cet égard dans leur quotidien, nous pouvons considérer Gilles et Diane, les doyens du groupe, comme des modèles à suivre. Ce sont tous ces gens-là, qui nous ont accompagnés dans ce projet. Chacun d'eux, avec sa personnalité, a contribué au climat

enjoué et chaleureux tout au long de cette aventure. L'harmonie, le respect mutuel et l'entraide ont assurément contribué à créer des liens plus forts entre nous tous. Cette expédition nous a laissé à chacun de nous, des souvenirs mémorables, que ce soient les gens rencontrés, les paysages majestueux, les défis du quotidien. Y retourner, fait partie de nos futurs projets et nous encourageons fortement ceux qui désirent vivre une expérience inoubliable à enfourcher leur vélo et explorer à leur tour, tous ces sites enchanteurs que la région a à nous offrir.

Je laisse le dernier mot à Renée, notre indispensable accompagnatrice, qui a rendu notre parcours beaucoup plus facile en donnant assistance à Diane et Jean-François. « Nous sommes déjà à penser à 2024 et peut-être irons-nous dans la région de Rimouski. Il y aura d'autres paysages magnifiques très certainement, mais ce que nous espérons tous c'est d'y retrouver une autre famille Gilbert. Une famille disponible, souriante, accueillante, à l'écoute et prête à tout faire pour rendre notre expédition des plus agréables. Immenses mercis à la famille Gilbert ».

¹ Il y a plusieurs années, des travailleurs avaient fait un barrage en terre pour retenir l'eau de la rivière Grande Décharge. Dans le langage populaire, on appelait cette digue la *dam*. C'est ainsi que la baie de la Dam-en-Terre est née.

Les nombreux avantages d'être membre de notre association de familles

Par Jean-Claude Gilbert

Être membre de l'Association des familles Gilbert nous confère de nombreux avantages :

- Développer un sentiment de fierté d'appartenir à une association de familles liée à nos ancêtres.
- Échanger des informations et tisser des liens familiaux lors des rassemblements et activités organisés par l'association.
- Rencontrer des membres des familles Gilbert que l'on n'aurait peut-être pas l'occasion de connaître autrement et ainsi élargir notre cercle social.
- Apprendre et transmettre les traditions familiales, les coutumes et la culture de nos ancêtres.
- Participer à la sauvegarde et à la diffusion de l'histoire et de la généalogie des familles Gilbert.
- Contribuer à la conservation de notre patrimoine familial.
- Obtenir des informations pour s'initier ou parfaire ses connaissances en histoire et en recherche généalogique.
- Recevoir annuellement par la poste les deux publications du bulletin de liaison « Le Gilbertin », soit en avril et en novembre.
- Obtenir un droit de vote à l'assemblée générale annuelle des membres.
- S'impliquer dans la prise de décision, la planification d'activités et la gestion de notre association de familles et ainsi l'enrichir de son expertise.

Vous pouvez obtenir le formulaire d'inscription ou de renouvellement sur le site internet de l'association des familles Gilbert à l'adresse : famillesgilbert.com

Découvrons la vie des enfants de Pierre Gilbert, Capitaine de vaisseau

Par Léonard Gilbert

Disons-le maintenant, la chronique qui suit raconte une histoire qui prend davantage la forme adaptée à la présentation des résultats que l'on obtient lors d'une enquête généalogique que celle présentant les informations habituelles que l'on retrouve dans une chronique informative. J'espère que vous apprécierez l'information inédite qu'elle vous propose.

Peu d'évènements vécus par les enfants d'Angélique Dufour et de Pierre Gilbert après le décès de celui-ci, nous sont connus. À l'exception de ceux vécus par son fils David, l'ancêtre des Gilbert de Charlevoix et du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et sa descendance. Pour certains de ces Gilbert installés sur la rive nord du Saint-Laurent, plusieurs publications et articles nous ont révélé au cours de la dernière décennie, les principaux évènements qui ont marqué leur vie. Ce n'est pas le cas pour les autres membres de la famille. La présente chronique s'intéresse particulièrement à ceux dont la vie adulte s'est déployée à partir de la rive sud.

Au moment du décès de Pierre en décembre 1771, sept enfants âgés entre deux et quatorze ans vivent le deuil de leur père : Louis 14 ans, Joseph-Marie 12 ans, Angélique 11 ans, Jean-Baptiste 10 ans, Ursule 7 ans, Charlotte 4 ans et David 2 ans. Dis comme les français! ils composent la première génération des ancêtres de Pierre Gilbert en Canada.

Quelques mois après le départ de leur père, leur vie prend un tournant majeur. À l'automne 1772, leur mère Angélique Dufour se remarie avec Joseph Morin. Puis, les jours suivants, ils quittent la maison familiale de l'Isle-aux-Coudres avec leur mère pour la rive sud du Saint-Laurent vers le lieu où vit leur nouveau beau-père : Saint-André de Kamouraska, un hameau situé dans la Seigneurie L'Islet-du-Portage¹. Ils ne connaissent rien de ce beau-père qu'ils ont à peine rencontré puis-

qu'il n'habite pas dans la communauté où ils ont vécu jusque-là. Qui est cet homme devenu important dans la vie de cette famille?

Joseph Morin est lui-même orphelin de père depuis ses 15 ans. Il est âgé de 26 ans et toujours célibataire au moment de son mariage. Plus jeune (16 ans) que leur père feu Pierre Gilbert, il a dix ans de moins qu'Angélique leur mère. Ils se sont probablement rencontrés lors des funérailles de Marie-Josèphe Morin, la première femme du frère d'Angélique, Joseph Dufour fils. Cette dernière est la sœur aînée de Joseph.

Sous le prénom de Joseph-Marie, il est né dans la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-sud (près de Montmagny) dans une famille de 7 enfants. Au décès de son père en 1761, leur oncle Augustin Morin est désigné tuteur des quatre enfants mineurs vivants. Sa mère, Dorothee Therrien, s'est remariée en janvier 1762 avec Antoine Marchand, acadien d'origine et lui-même cultivateur. Ses enfants ont probablement intégré la maison de leur beau-père pour le reste de leur enfance. Au moment où Joseph Morin épouse Angélique Dufour seuls un frère et une sœur sont encore vivants. Ils viennent de recevoir en janvier 1772 leur part (1/3) de la vente de la terre de feu leur père, chacun ayant reçu la somme de 30 livres 9 sols 6 deniers. Cet héritage sera complété en 1783 par une somme de 20 francs découlant d'une entente avec leur beau-père Antoine Marchand sur les droits d'héritage de leur mère.

¹ La Seigneurie L'Islet-du-Portage sera intégrée à la Seigneurie Rivière du Loup lorsqu'elle sera acquise par Malcom Fraser en 1777.

Bien que nous ne connaissions pas le legs² que Pierre Gilbert a laissé à sa famille, Angélique Dufour et Joseph Morin ont sûrement mis leurs ressources et patrimoine en commun pour se procurer un lieu d'habitation et faire vivre leur famille. Comme le couple Morin-Dufour n'aura pas d'enfants, leur famille en fait est composée des enfants de Pierre Gilbert qui arrivent de la rive nord avec leur mère.

Une maison d'une grandeur raisonnable est nécessaire pour héberger une famille aussi nombreuse. Possèdent-ils déjà une terre habitable au moment de leur installation? Difficile de le dire. La mère de Joseph et son beau-père sont installés à Saint-André depuis quelques années. Il est donc probable qu'une terre lui appartient déjà comme nous laisse croire la première transaction notariée retracée. Elle concerne la vente en octobre 1786 d'une terre qu'il possède depuis quelque temps sans que l'acte notarié nous révèle le moment d'acquisition. Vendu au prix de 204 francs, cette terre de 8 arpents dont il conserve un arpent, est située en face du fleuve et voisine des terres non concédées.



Partie St-André de la Seigneurie Rivière du Loup, P.Lambert 1830,,BanQ,

En remplacement de cette première terre, deux ans plus tôt, Joseph et Angélique avaient obtenu le 10 octobre 1784 auprès de Malcom Fraser, Seigneur de Rivière du Loup, une nouvelle concession de 8 arpents au lieu-dit la Rivières des Caps dans

le 1^{er} rang face au fleuve. C'est sur cette concession qu'ils vivront leurs joies, leurs peines et leurs misères par la suite. Une vie rythmée par le travail de la terre et les saisons. Mais aussi une vie rythmée par les événements vécus par chacun des membres de la famille. Parcourons ces événements pour découvrir et mieux saisir la vie de cette famille au cours des années.

Tous les enfants ont grandi sur cette terre de la rive sud. Certains ont quitté à l'âge adulte pour y revenir plus tard. La vie de certains d'entre eux fut plutôt courte sans que l'on ait d'information précise sur les raisons qui y ont mis fin. Notamment :

- Joseph-Marie est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec le 29 octobre 1777 et inhumé sur place à l'âge de 19 ans;
- Jean-Baptiste est décédé moins de trois mois après son frère, le 10 janvier 1778, à Saint-André de Kamouraska à l'âge de 17 ans;
- Angélique née en 1760 et Charlotte née en 1767 n'apparaissent dans aucun des registres consultés. Leur vie demeure un mystère. Sont-elles décédées avant ou après la migration de la famille sur la rive sud?

En 1788, à l'âge de 18 ans, David est retourné s'installer à La Malbaie. Sa tante Charlotte Dufour et son conjoint Georges Thomson lui font donation de leur terre. En contrepartie il s'engage à prendre soin d'eux jusqu'à leur décès. C'est David qui a donné vie à la deuxième génération des descendants Gilbert établis dans Charlevoix et au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

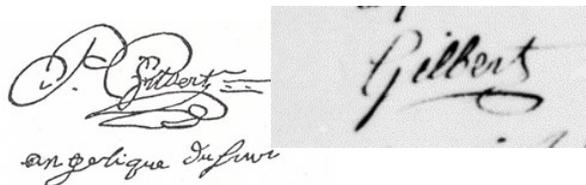
Seuls Louis et Ursule ont continué leur vie sur la rive sud où ils ont pu bénéficier de l'aide et l'accompagnement de leur mère Angélique et leur beau-père Joseph pendant leur enfance et leur vie adulte. Au milieu de la décennie 1790, avançant en âge, leurs parents ont à leur tour eu besoin de leur aide. Comme c'est la coutume à l'époque, ils espèrent partager avec eux leur patrimoine et s'appuyer sur eux pour

²L'inventaire après décès de la communauté des biens prévues au contrat de mariage de Pierre Gilbert et Angélique Dufour n'a pas encore été retracé.

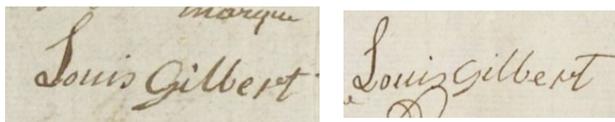
les soutenir au moment de leur grand âge. Jetons un coup d'œil sur la vie de chacun d'eux et découvrons comment celle de leurs parents s'y entremêle.

Louis Gilbert

Louis est l'aîné de la famille. Il a 14 ans au moment où la famille migre sur la rive sud. Il sait lire, écrire et signer comme en font foi les contrats qu'il a conclus au cours de sa vie. Il est le seul de la famille à pouvoir le faire. Il n'a pas pu apprendre avec sa mère qui sait signer mais pas écrire; ni son beau-père qui ne le sait pas et signe par une marque et témoins. Ni à l'école car aucune n'existe localement à cette époque. Il semble bien que son père ait eu le temps de lui apprendre les bases avant de mourir. Il a une main d'écriture semblable à celle de son père. Il est aussi possible qu'il ait complété ses apprentissages au cours de sa formation sur le pilotage.

The image shows two examples of the signature of Pierre Gilbert. On the left is a full signature with a flourish underneath that reads "en gabelique de l'aveu". On the right is a more stylized, cursive version of the name "Gilbert".

Signature de Pierre 1756 1764

The image shows two examples of the signature of Louis Gilbert. Both are written in a cursive hand. The one on the left includes the word "marque" above the name "Louis Gilbert".

Signature de Louis 1785 1797

À son arrivée sur la rive sud, il est déjà près de l'âge où il faut gagner sa vie. Louis ne vivra pas longtemps dans la famille de son beau-père à cultiver la terre. Il suivra plutôt les traces de feu son père en faisant l'apprentissage du métier de pilote. Il a probablement fréquenté le seul collège de cet époque mandaté pour la formation des futurs pilotes, le Collège de Québec dirigé par des Jésuites. Ils y enseignent l'hydrographie et les principes de navigation aux apprenti-pilotes. Pour la formation

pratique, il devient apprenti avec un maître pilote naviguant du havre de Québec à l'île du Bic jusqu'à l'obtention du Brevet requis qu'il ne pouvait recevoir avant ses 21 ans³.

Il habite Québec lorsqu'il rencontre sa future femme Marie-Anne Lecours (Barras) qui a neuf ans de plus que lui. Il se marie le 27 février 1781. Le contrat de mariage indique qu'il habite Saint-Joseph de la Pointe-Levy, lieu d'origine de sa future épouse. Curieusement le notaire inscrit qu'ils ne savent pas signer et seule la signature de ses amis témoins apparaissent sur le document notarié. Louis installe sa famille près du port où il travaille. Selon les recensements paroissiaux de la paroisse Notre-Dame-de-Québec en 1792 et 1795, il habite au numéro 28 puis au numéro 16 rue Saint-Pierre.

Trois enfants naissent de leur mariage mais aucun d'eux vivra jusqu'à 3 ans : Marie-Anne née le 11 novembre 1781 et décédée le 1 janvier 1784; Louis-Joseph né le 11 août 1785 et décédé le 5 octobre suivant; Louis né le 21 mai 1789 et décédé le 25 mai 1789. Par conséquent, aucun descendant de Pierre Gilbert en Nouvelle-France provient de la lignée de Louis.

En 1785, sa femme perd son père. Elle hérite d'une part de la terre familiale. En juillet 1789, Louis achète les parts des frères et sœurs de Marie-Anne. Cette terre située dans le 2^{ème} rang de la Pointe de Levy fait partie de la Seigneurie de Lauzon. Il la revend le 24 janvier 1790 à Antoine Bisson père pour la somme de deux cents livres de 20 sols.

Depuis le début de la décennie, il exerce le métier de pilote du Saint-Laurent entre Le Bic et le havre de Québec; métier qu'il exercera jusqu'à son décès. La plupart du temps à partir de Québec mais à compter de 1796 après s'être installé à Saint-André

³Dès 1762 il fallait détenir un brevet de pilote pour diriger un bateau dans le Saint-Laurent. À compter de 1788, il n'est pas permis de piloter sans examen et obtention d'un certificat de compétences. Les apprentis doivent avoir au minimum 14 ans et sont obligés de servir pendant 4 ans et ne peuvent être admis au brevet avant l'âge de 21 ans. À compter de 1797, les apprentis doivent passer un engagement par écrit devant notaire avec un maître-pilote et faire un ou plusieurs voyages en Europe ou dans les îles sur des vaisseaux à mâture carrée.

de Kamouraska, il semble le faire à partir du Bic. En 1797, il fait partie de la liste des pilotes qui habitent à Cacouna.

Il est pendant un certain temps propriétaire d'une goélette qu'il loue à bail à des marchands et en acquiert une autre en copropriété :

- Le 23 avril 1785, il signe un bail de location de la goélette de 64 tonneaux « nommée La Pagy Duport lui appartenant », à des marchands de Montréal pour le transport de marchandises entre Halifax et Montréal. Bail d'une durée de trois mois à compter du 4 mai avec équipage, provisions et capitaine pour 55 livres par mois; tout retard à l'arrivée et prolongation au même prix;
- Le 4 mai 1792, il achète avec deux confrères pilote, André Rolet et Pierre Saint-Hilaire, les trois quart de la goélette de 33 pieds La Sainte Barbe appartenant à Ignace Durocher au prix de quinze livres chaque part. Deux mois plus tard, Louis rachète les parts de Ignace Durocher et de Pierre Saint-Hilaire.

Au milieu des années 1790, Angélique et Joseph vieillissent. Comme cela est la manière de faire à cette époque, ils désirent faire donation de leurs biens et pouvoir compter sur l'enfant donataire pour prendre soin d'eux jusqu'à leur décès. Puisqu'elle vit près d'eux, au début de 1796, ils font un premier essai de donation avec leur fille Ursule et leur gendre. Un essai qui ne donne pas satisfaction parce que l'entente est annulée en 1797. Ils se tournent vers Louis qui vit toujours à Québec. En réponse à la demande de sa mère. Louis accepte de s'y engager au cours de l'année 1797. Il lui faut donc se réinstaller avec sa femme à la maison familiale de Saint-André et c'est de là qu'il continuera ses activités maritimes.

Le contrat de donation entre vif fait en faveur de leur fils Louis est établi le 22 janvier

1797. Il concerne la partie de la concession que Angélique et Joseph possèdent encore à Saint-André. Soit, 4 arpents situés, dans le premier rang de la Rivière des Caps face au fleuve. La moitié de la concession de 8 arpents de front obtenue de James Fraser le 10 octobre 1784. Incluant maison, bâtisses et roulant.

En contrepartie, le contrat prévoit en détail ce que Louis doit leur fournir à titre de rente viagère en nourriture, vêtements, habitation, bois, tabac, une vache et un cheval nourris et hébergés durant l'hiver, et les soins personnels jusqu'à leur décès incluant l'inhumation.

La donation prévoit également des instructions à remplir concernant certains héritiers à leur décès. Obligation de payer à son frère et sa sœur, David et Ursule, la somme « d'un écu de trois livres courant pour tous les droits légitimaires » payable après leur décès. Comme Joseph Morin n'a pas de descendants, l'acte de donation prévoit le même héritage pour ses frères et sœurs.

En plus de la terre de Saint-André, Angélique Dufour cède à Louis Gilbert à compter de ce jour, les droits et prétentions qu'elle peut avoir sur la part lui provenant de feu sa mère, Marie-Anne Tremblay, dans la Seigneurie Les Éboulements. Ils lui sont « transmis personnellement en récompense pour les soins qu'elle espère qu'elle aura de lui dans sa vieillesse ».

Installé dans la maison familiale avec sa femme, sa mère et son beau-père, Louis brasse des affaires tant sur la terre que sur la mer. Sûrement une charge de travail importante malgré qu'il peut toujours compter sur la contribution d'Angélique et de Joseph sur la terre comme ils s'y sont engagés dans le contrat de donation.

Louis fait deux acquisitions de terre près de celle reçue de sa mère :

- Le 30 mars 1798, une terre d'environ 2 arpents que Joseph et Angélique avait conservée de la première concession de 8 arpents qu'ils ont possé-

dée et en grande partie vendue en 1786. Pour le prix de « 3 livres de 20 sols⁴ »;

- Le 15 août 1800, il achète de Louis Nadeau la terre voisine de celle reçu en donation d'environ un arpent et demi de front face au fleuve avec dépendances et appartenances pour « la somme de 11 livres anglaises égal à 40 piastres d'Espagne ».

Toutes ces activités génèrent des bénéfices et entraînent des coûts qu'il faut parfois financer. À cette époque, c'est par des contrats notariés que les obligations financières se gèrent. Ainsi, le 30 janvier 1802, Louis signe une obligation portant hypothèque (un emprunt) à Sébastien Michaud pour un montant de « 25 livres anglaises égal à 600 livres de 20 sols avec intérêt légal à compter de ce jour ». De même, en janvier 1806, il signe une reconnaissance de dette découplant de comptes non payés pour l'achat de marchandises chez le marchand Louis Fortier de Québec reçues à son magasin de Saint-André. Un total de « 15 livres, 13 shillings, 4 pence, » garanti par hypothèque qu'il s'engage à payer le 1^{er} juin 1807 avec intérêt légal.

Reconnu comme Maître-pilote, il participe à la formation de futur pilote en vertu d'un contrat qu'il signe avec les apprentis. Entre 1807 et 1809, il signe trois contrats (loger, nourrir, enseigner) avec les apprenti-pilotes Jacques Queen, Antoine Lacombe et Paul Taché, pour leur formation au pilotage du havre de Québec jusqu'à l'île du Bic. Le premier contrat précise une durée de cinq ans incluant deux voyages vers l'Angleterre, une exigence pour l'obtention du brevet.

Après presque quatorze ans de vie partagée à prendre soins de sa belle-famille, Marie-Anne Lecours décède le 19 juillet 1810

(64 ans). Louis se retrouve seul avec sa mère âgée de 74 ans et son beau-père âgé de 65 ans. Il décède moins d'un an plus tard, le 5 juin 1811 à l'âge de 54 ans, quelques mois avant sa mère qui décède le 16 décembre qui suit. Il ne pourra donc pas exécuter les dernières volontés prévues par sa mère et son beau-père au contrat de donation tant pour eux même que pour les autres héritiers nommés.

Sans héritiers directs, que deviendront ses biens mobiliers et immobiliers, ses engagements contractuels et ses obligations financières? Qui héritera de ses biens? À la fin de l'année de son décès, seuls Joseph Morin, son beau-père et l'une des parties au contrat de donation, ainsi que sa sœur Ursule et son frère David Gilbert sont des héritiers potentiels.

Ursule Gilbert

Ursule est le cinquième enfant de la famille Gilbert-Dufour. Elle a deux sœurs, Angélique et Charlotte, probablement décédées durant leur enfance puisque nous n'avons pas retrouvé de trace de leur vie autre que leur naissance. Ursule a huit ans lorsqu'elle migre sur la rive sud. Seule fille de la famille, elle doit déjà contribuer aux tâches dans la maison familiale pour aider sa mère à nourrir et entretenir les vêtements des personnes qui y vivent.

Toujours célibataire et âgée de 23 ans, le 17 juillet 1787 elle donne la vie à une fille. Sa mère assiste au baptême de cet enfant portant le nom de Geneviève Gilbert que le PRDH dit « être née hors mariage ». Elle est élevée dans la maison de sa grand-mère jusqu'au 9 janvier 1804, jour où elle épouse à Saint-André, Antoine Gauthier Larouche. Son grand-oncle Louis Gilbert est nommé dans les témoins présents à la cérémonie.

⁴En transition entre le régime français et le régime anglais, plusieurs monnaies sont utilisées en même temps tel que les divers actes consultés l'illustrent: francs, piastre d'Espagne, écu, livres de 20 sols, livre anglaise, etc. Parfois des équivalences sont inscrites dans le texte de l'acte.

Geneviève n'a pas d'enfant jusqu'à son décès vers la fin 1811 ou le début 1812 puisque Antoine se remarie en septembre 1812.

Le 23 octobre 1793, Ursule épouse à l'Anglican Metropolitan Church de Québec André (Andrew) Yockell. Ce dernier a 35 ans au moment de son mariage. Il est originaire de l'Allemagne. Faisant partie du Corps libre des chasseurs de Hesse-Henau (un régiment de mercenaires), il est venu en Amérique sous engagement de l'Angleterre pendant la guerre d'Indépendance des États-Unis (1775-1783). Installé par la suite en Nouvelle France où il est devenu marchand.

Le couple Gilbert-Yockell s'est installé à Saint-André puisque leurs cinq enfants y sont nés. Quatre garçons : David 1794, Olivier-Thimoté 1796, Jean-Louis 1798, François 1800, Joseph 1802 et, la seule fille de la famille, Marie-Judith 1804.

Deux ans après leur mariage, le 15 octobre 1795, Ursule et André achète une partie de la propriété des parents. Joseph Morin et Angélique Dufour leur vendent 4 arpents de la concession de la Rivière du Caps et des droits de pêche partagés sur les 8 arpents face au fleuve. Le prix est fixé à « 20 piastres d'Espagne égal à 120 livres de 20 sols » et le partage égal des bénéfices sur les droits de pêche.

Au début de l'année suivante, le 21 janvier 1796, Angélique et Joseph Morin signent avec eux un contrat de donation entre vifs pour l'autre partie de la concession sur laquelle ils habitent. Les conditions associées sont fort détaillées et touchent tous les aspects de la vie des leurs parents jusqu'à leur décès, leur inhumation et le règlement des droits d'héritage. Il semble bien que la vie commune et les conditions prévues en application du contrat ne donne pas satisfaction aux parties prenantes. À peine un an plus tard, ce contrat de donation est annulé et résigné par un accord commun signé le 16 janvier 1797.

Rien n'indique qu'ils ont partagé la maison familiale au cours de cette année. Dans l'acte de vente d'une terre de 2 arpents située dans le 1^{er} rang de la Seigneurie achetée de Louis-Marie Levesque en 1796, An-

dré Yockell est dit « marchand résidant ordinairement en la paroisse de St-Patrice de la rivière du loup ». C'est probablement là qu'ils habitent depuis toujours. Cette terre est vendue à Vincent Boucher le 24 août 1803 pour la somme de 40 piastres d'Espagne dont quittance donnée le 21 février 1804.

André Yockell est dit marchand et colporteur mais aucun document précise quel genre de magasin il possède et quel genre de marchandise il vend. Le nombre de contrats d'achat et de vente de terres qu'il signe au cours des années nous porte à croire que cela fait partie de ses activités commerciales. Du moins ces transactions nous semblent des plus rentables. Et encore davantage, si elles s'ajoutent à la tenue d'un magasin et/ou la vente itinérante au service de ses compatriotes.

- Le 20 mars 1798 il achète de Donald McLean une terre de 4 arpents situé au lieu-dit La Petite Rivière du Loup pour la somme de 30 piastres d'Espagne payée comptant.
- Le 10 avril 1799, il achète de Jean-Baptiste Marquis une terre sans bâtisse située devant le chemin du Roy au lieu-dit l'Anse au Persil, comportant 4 arpents de front face au fleuve et bornée au sud-ouest près des terres non concédées. Pour la somme « de douze livres 10 shillings courant » payée comptant.
- Le 2 avril 1805, Ursule et André Yockell vendent à Charles Gray Stewart, écuyer, la moitié de la concession de la Rivière du Caps achetée de son beau-père en 1795. L'écuyer s'en porte acquéreur pour « la somme de 160 livres anglaises payable en 2 versements : 100 livres en novembre 1805 sans intérêt et 60 livres dans quatre ans (1809) avec intérêt légal ». Tout un bénéfice. La quittance est accordée le 9 janvier 1807.
- Le 27 mai 1805, le couple Gilbert-Yockell fait la vente d'une autre terre de 4 arpents sans bâtisse acquise en mars 1798 et située au premier rang à l'endroit nommé le Portage. Pierre Charron dit Laferrière maître forgeron et cultivateur en fait l'achat pour la somme de 25 livres anglaises payée

comptant.

La décennie 1810 apporte dans la vie d'Ursule son lot de chagrin. Plusieurs décès surviennent dans sa famille : Marie-Anne Lejours, sa belle-sœur, décède le 19 juillet 1810, suivi de son frère, Louis Gilbert, le 5 juin 1811. À la fin de la même année, Ursule perd sa mère décédée le 16 décembre et sa fille Geneviève dont la date de décès reste à confirmer. Trois ans plus tard, ce sera au tour de son frère David décédé le 13 avril 1814. Et pour son grand malheur, le 24 août 1817, son mari André Yockell décède. Ce fut donc une décennie où le deuil, la peine et le poids de la solitude se sont invités fréquemment.

À compter de 1814, Ursule Gilbert est donc le seul membre de la famille de Pierre Gilbert en Nouvelle France toujours en vie. Tous les autres Gilbert de cette lignée font partie de la deuxième génération, issue de la famille de son frère David.

Dorénavant, sur la rive sud, ce n'est qu'avec ses enfants qu'elle peut partager le quotidien. Même son beau-père Joseph Morin est remarié depuis 1812.

Veuve à 53 ans, elle peut se consoler et embellir ses jours à travers quelques événements plus joyeux. Trois de ses enfants fondent des familles et lui font connaître à son tour le plaisir de gâter les premiers petits-enfants qui voient le jour. Malheureusement seuls deux petits-enfants sont toujours en vie au moment de son départ.

- Olivier-Thimoté est le premier à se marier le 2 mai 1820 avec Victoire Chasé : 15 enfants.
- François se marie 3 fois : le 21 octobre 1823 avec Charlotte Dion, 4 enfants; le 14 octobre 1834 avec Angélique Potvin, 10 enfants; et le 18 février 1862 avec Louise Lagacé.
- Marie-Judith se marie le 15 juin 1824 avec Étienne Lepage, 8 enfants.

S'ils sont de la descendance de Pierre Gilbert par la lignée maternelle, les enfants d'Olivier et de François forment en réalité la première génération des descendants Yockell en Nouvelle-France.

Ursule Gilbert quitte à son tour le monde des vivants et meurt le 17 juillet 1830, à l'âge de 66 ans.

Conclusion

Cette chronique donne un aperçu de la vie des membres de la famille de Pierre Gilbert après son décès. Elle nous permet de découvrir quelle a été leur vie par la suite et quel a été leur contribution au développement du territoire de Saint-André, cette communauté de la Seigneurie de Rivière du Loup qui les a accueillis après son départ. Elle lève le voile sur le vécu des membres de la famille dont la vie s'est principalement déployée sur la rive sud.

Même si aucun de ceux qui ont vécu sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent n'ont pu lui assurer une descendance portant son patronyme, Pierre Gilbert serait sûrement très fier que l'un de ses fils ait suivi ses traces et vécu en Nouvelle-France une partie des rêves qu'il avait lorsqu'il a quitté la France pour s'établir ici. Il serait aussi très fier de la femme qu'il a choisie puisqu'après sa mort elle a su assurer à ses enfants une vie confortable appréciée à l'aune des réalités que les habitants d'ici vivaient à la fin du 18^{ème} siècle.

Ajouté à ce que nous connaissions jusqu'ici à travers les publications sur les descendants de David qui pour la plupart ont vécu sur la rive nord du Saint-Laurent, l'information présentée dans cette chronique nous donne un portrait plus complet de la première génération des descendants Gilbert en Nouvelle-France. Nous pouvons donc mieux apprécier tout le mérite et la contribution des descendants de Pierre Gilbert à la construction du Québec d'aujourd'hui.

Ressources documentaires

Jules Garneau, *La descendance de Pierre Gilbert, Capitaine de vaisseau*, Édition privée, 2014;

Léonard Gilbert, *De Joseph-Zévin à Léger Gilbert Trois générations de bâtisseurs*. Édition La Plume d'Oie, 2020;

Jean Leclerc, *Les pilotes du Saint-Laurent, 1762-1960*, Édition GID, 2004;

[BanQ, Le fichier Parchemin, Minutes notariales du Québec ancien 1626-1802.](#)

BanQ, *le fichier des archives notariales, Minutier des notaires* : L. Cazes, N.-C.-L. Levesque, A. Dionne, J. Colin, J.-N. Pinguet de Vaucourt, F.-D. Rousseau, B. Duberger, J. Riverin, C. Voyer, A. Dumas, J.-F. Fournel, J. Voyer, J. Jones;

SGQ, Les fichiers du programme PRDH et de Généalogie Québec;

Les fichiers de Généalogie du Québec et d'Amérique française.



Espace Membre Junior



Course à l'École des Pionniers

Par Élodie Gilbert

Je m'appelle Élodie Gilbert, je suis la petite fille de Jean-Claude Gilbert. Il n'y a pas si longtemps, j'ai fait une course avec des élèves de mon école. Au début de la course, je ne voulais pas tant faire la course parce que j'avais une grosse boule de stress dans le ventre. En regardant tout le monde qui était venu nous voir, j'ai vu mon grand-père (Jean-Claude Gilbert), ma grand-mère (Suzanne Dessureault) et ma mamie (Carole Tremblay). Le fait de penser qu'ils étaient tous venus me voir a fait en sorte que ma boule de stress est partie. Je savais aussi que mon papi (Jean Leduc) était en train de me regarder depuis le ciel. À la fin de la course, j'ai appris que j'avais fini 2^e des filles de 4^e année et j'étais très contente!



Trompettiste dans un groupe de musique

Par Charles Latulippe

Mon nom est Charles, je suis le fils de François Latulippe et de Mélanie Gilbert, j'ai 15 ans et je fréquente le SSF. Depuis le secondaire 1, je fais partie d'un groupe de musique « le Stage Band », nous pratiquons environ deux fois par semaine et nous donnons quelques spectacles au cours de l'année scolaire. Mon instrument est la trompette et on y retrouve également du saxophone, trombone, basse électrique ainsi que de la batterie. En avril dernier, notre professeur de musique nous a inscrits à une compétition de musique à Boston. Nous avons compétitionné contre plusieurs écoles et nous étions jugés par des maîtres musiciens qui viennent de la prestigieuse université Harvard. À notre grande surprise, nous avons remporté la mention d'excellence lors de notre prestation. Nous étions tous très fiers et ce fut une expérience des plus enrichissantes.





Élisabeth Cantin « espoir en natation »

Par Carole Sasseville

Élisabeth est descendante d'une longue lignée matrilinéaire **Gilbert** qui prend son départ avec **son arrière-arrière-Grand-Mère Rose Gilbert** (*article sur sa vie paru dans le « Gilbertin » volume 5 numéro 2, novembre 2018*), son arrière-grand-mère Rose-Ange Harvey, moi sa grand-mère Carole Sasseville et enfin son père Sébastien Cantin.

Élisabeth fait partie de l'équipe de natation « Espoir 13 ans » du Rouge et Or de l'université Laval. La saison dernière alors qu'elle était du groupe 12 ans, ma petite fille, grâce à sa détermination a remporté plusieurs médailles en compétition interrégionale (Or, Argent et Bronze). Elle excelle tout particulièrement dans les styles **dos** et **papillon**. Ce dernier style demande beaucoup de technique, de force et d'endurance.

Ses succès sont le résultat d'un entraînement soutenu d'au moins six programmes par semaine, dont 5 après ses cours et un autre aux petites heures du samedi matin... et ce sans nuire à ses résultats scolaires.

Pour réussir, Élisabeth doit faire preuve de persévérance, de motivation, de ténacité et de beaucoup d'essais-erreurs. Sa force de caractère la conduit à avancer et ainsi accumuler de petits succès.

Une nouvelle saison débute dans le groupe 13 ans et son premier objectif est d'atteindre la qualification pour participer aux PROVINCIAUX.

Bravo, Élisabeth, nous sommes fiers de toi.



J'ai 4 ans et je vais à Passe-Partout

Par Arthur Lapointe

Bonjour je m'appelle Arthur Lapointe, mon papa s'appelle Benoît Lapointe, ma maman Leyla Gilbert, mon grand-père Jeff (Jean-François Gilbert) et ma grand-mère Suzanne Larouche. J'ai plusieurs papys, dont mon papy Léonce Gilbert.

J'ai une petite sœur Béatrice qui aura 2 ans bientôt et maman aura un autre bébé avant Noël. J'ai maintenant 4 ans et je vais à Passe-Partout comme un grand une fois par semaine. J'adore cela!

Arthur



Présentation de Romance

Par Léonce Gilbert

Je vous présente Romane, née le 12 décembre 2022. Elle est la 7^e de mes petits-enfants. Elle a deux frères, Xavier et Charles et une sœur Gabrielle. Elle est la fille d'Andrée-Ann Boivin et d'Anthony Gilbert.

Les Gilbert, une famille pionnière de Saint-Augustin-de-Desmaures

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-AUGUSTIN-DE-DESMAURES

Collaboration spéciale

L'association des familles Gilbert a tenu son assemblée générale annuelle (AGA), le dimanche 7 mai dernier, à la Maison Thibault-Soulard, siège social de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures (SHSAD). Cette maison patrimoniale, propriété de la Ville de SAD, a été construite vers 1816 par Joseph Soulard, un descendant de la cinquième génération de Michel Thibault et de Jeanne Soyer, les parents de Marguerite Thibault, l'épouse de leur ancêtre Étienne Gilbert. Plusieurs des membres présents à l'AGA sont également des membres fondateurs de la SHSAD.

Cette association de familles regroupe des personnes issues de la descendance directe ou par alliance de cinq pionniers Gilbert venus s'établir en Nouvelle-France dont Étienne Gilbert qui a pris racine dans la seigneurie de Desmaures. Les membres s'intéressent vivement à la généalogie et à l'histoire familiale. Leur bulletin de liaison « Le Gilbertin » <https://famillesgilbert.com/le-gilbertin> publie leurs recherches généalogiques et des récits sur leur passé et celui de ceux qui les ont



Jean-Claude Gilbert, président, première rangée, 2^e à partir de la droite, entouré des participants à l'AGA.

précédés. Cette publication constitue un véritable livre d'histoires et un recueil de beaux souvenirs pour les générations futures.

Les descendants d'Étienne Gilbert ont été les premiers à SAD à installer, dès 1946, un monument commémoratif, disparu puis retrouvé plusieurs décennies plus tard. C'est en 2013, à la suite d'un grand rassemblement de plus de deux cents Gilbert venus de partout au Québec pour assister à la réinstallation du monument commémoratif à la mémoire d'Étienne Gilbert et de son épouse Marguerite Thibault établis dans la seigneurie de Desmaures en 1683, que l'association des familles Gilbert a été fondée. Le monument est situé sur la terre ancestrale, en bordure de la route 138, à cinq kilomètres à l'ouest du centre-ville.

Les activités de rassemblement familial organisées annuellement sont de

grands moments pour resserrer les liens familiaux et renouer avec leurs racines. Le dynamisme de ce regroupement et le taux de participation aux activités démontrent l'intérêt et l'attachement des membres pour leur association.

La SHSAD est toujours heureuse d'accueillir des associations de familles pionnières qui sont également des « capteurs et des passeurs de mémoire ».



Monument commémoratif de 1946, réinstallé en 2013.

Aventures de l'oncle Émile

Par Yves Gilbert

Le personnage

L'oncle Émile, 1909-2004, fils de Félix-Émile Gilbert, de la lignée d'Étienne Gilbert, était d'une fratrie de 5 garçons devenus orphelins en bas âge de père et de mère. C'était l'époque où la tuberculose décimait les familles.

Il a été missionnaire au Lesotho, une enclave dans l'Afrique de Sud, pendant 50 ans. Voici quelques-unes de ses aventures, certaines m'ont été racontées par lui lors de visites à sa maison de retraite et d'autres de bribes entendues dans ma jeunesse.

Ces histoires ne prétendent pas être vraies, ma propre mémoire étant sélective et même inventive. De plus mes sources d'information sont fragmentaires. Disons que ce sont plutôt des légendes. Toutefois, elles illustrent bien le personnage.

C'était un aventurier, un entrepreneur et un constructeur, un missionnaire et... un prêtre. Il était envoyé dans un nouveau territoire pour ériger une mission. Il commençait par construire un dispensaire pour soigner les gens, puis une chapelle, ensuite une école, un étang et pour finir, un court de tennis. Il aimait jouer au tennis. Une fois tout ça bien établi, il était envoyé fonder une nouvelle mission et était remplacé par un autre missionnaire plus porté sur la prière et l'évangélisation. L'oncle Émile m'a semblé plus porté sur l'aventure et la construction que sur la prière.

Le parachute

Mon frère Jacques, encore enfant, a eu un jour l'idée géniale de sauter d'un toit avec un parachute. En fait, c'était un parapluie et cela n'a pas eu l'effet recherché. Au contact brutal avec le sol, ses dents se sont plantées dans son genou et ont fait une



Père Émile Gilbert
Missionnaire Oblat de Marie Immaculée

Né, le 16 janvier 1909, à Rivière-du-Loup.
Premiers vœux, le 2 août 1931, à Ville LaSalle.
Prêtrise, le 24 juin 1935, à Ottawa.
Décédé, le 18 janvier 2004, à Richelieu.

profonde incision. Par un malheureux hasard, l'oncle Émile était en visite à la maison. Voyant la blessure, il a emprunté du fil et une aiguille à ma mère et recousu à froid la plaie, comme il avait l'habitude de faire dans ses missions. Mon frère Jacques n'a pas oublié.

Le Katapa

Dans la région où œuvrait l'oncle Émile, il y a un oiseau coureur de grand chemin appelé Katapa par la population locale. Cet oiseau, toujours à la course, a une longue queue qu'il tient à l'horizontale.

L'oncle Émile voyageait à cheval et toujours au grand galop. Il portait une cape qui lui servait de couverture lorsqu'il se reposait au sol près de son cheval. Au galop, sa cape flottait au vent derrière lui. Comme les sentiers et chemins étaient sur les crêtes des collines et que la région n'était pas boisée, les gens le voyaient de loin galoper avec sa cape étendue derrière lui. Ils l'avaient surnommé le Katapa.

Le bœuf

Le cheval de l'oncle Émile a été un jour encorné et éventré par un bœuf. Une partie des entrailles se sont répandues sur le sol. L'oncle a donné un sédatif au cheval, ce qu'il n'avait pas fait pour mon frère Jacques, et le cheval est resté calmement debout. Il a alors nettoyé, réparé et désinfecté les entrailles; il les a replacées et a recousu la peau du ventre. Le cheval a survécu.

Les oreilles

Une jeune fille avait perdu ses oreilles. Des scarifications lui avaient été faites au visage et badigeonnées de bouse de vache. L'intention était de provoquer des infections

locales et de former ainsi des cicatrices protubérantes. C'était, semble-t-il, un attrait indispensable et irrésistible pour les beautés locales.

Malheureusement pour la jeune fille, l'infection s'était étendue et avait provoqué la perte des deux oreilles. L'oncle Émile a alors prélevé des bandes de peau sur les fesses de la jeune fille et les a greffées à la place des oreilles perdues pour les reconstituer. L'opération a réussi. Il m'a dit que ce n'était pas très beau, mais que c'était mieux que rien.

Le gourdin

Vers l'âge de 80 ans, l'oncle a été agressé par des voleurs. Il était habituellement protégé par les villageois des alentours, mais cette fois-là, ils avaient réussi à se faufiler vers la mission sans être vus.

Ici, ceux qui veulent l'argent des autres ont des cravates; là-bas, ils avaient des gourdins.

Les missions avaient généralement de l'argent liquide pour leurs opérations, ce que savaient les voleurs, et aussi que cet argent était défendu par un gaillard de 80 ans. Un coup de gourdin sur la tête a eu comme conséquence une paralysie permanente du côté gauche. Cela n'a pas semblé avoir affecté son moral puisqu'il a continué son apostolat... mais il a abandonné l'équitation et le tennis.

La langue

Quelques années plus tard, une autre agression, encore pour de l'argent. L'infirmière qui logeait dans le dispensaire a réussi à s'enfuir et a alerté les villageois. Un des voleurs a tenté d'égorger l'oncle Émile. De sa main valide, ce dernier a paré le coup, mais le couteau a traversé sa main, son nez, sa paroi nasale, son palais et coupé les trois quarts de la langue; la gorge n'a pas été touchée. Avant qu'un deuxième coup soit porté, les villageois sont arrivés, ont pris en chasse les voleurs et les ont attrapés. L'infirmière a alors pris du fil et une aiguille et a recousu immédiatement le nez, le palais, la langue et la main, le tout à froid. Mon frère Jacques aurait été content de voir ça. Elle n'a rien pu faire pour la paroi nasale.

L'oncle Émile n'a pas évoqué de suite psychologique à cet événement, mais a déploré qu'il ne pouvait plus se moucher efficacement à cause de la paroi nasale perforée. Toutefois, il n'a pas voulu me dire le sort des voleurs.

Milou

Quand je lui ai appris que j'avais donné le nom Émile à un de mes fils, il m'a regardé avec les yeux brillants et un grand sourire et m'a demandé si on l'appelait Milou. Mon père appelait son frère Milou.

Voilà!... et croyez ce que vous voulez.

PHOTOS ANCIENNES ET HISTORIQUES

des familles GILBERT



**Deux fils de Félix-Émile Gilbert
et Noémie Piuze:**

**Père Jacques Gilbert O.M.I.
(1907—2010)**

**Père Émile Gilbert O.M.I.
(1909—2004)**

Réaménagement de la parcelle de terrain du mémorial

Par Jean-Claude Gilbert

La parcelle de terrain sur laquelle est érigé le mémorial à la mémoire de l'ancêtre Étienne Gilbert et son épouse Marguerite Thibault établis dans la seigneurie de Desmaures en 1683 est un legs précieux que nos ancêtres nous ont laissé. Le monument est situé sur la terre ancestrale, en bordure de la route 138, à cinq kilomètres à l'ouest du centre-ville de Saint-Augustin-de-Desmaures. Nous tenons à conserver en bon état et mettre en valeur ce patrimoine familial.

Chaque année, la parcelle de terrain du monument commémoratif est envahie par les mauvaises herbes. Pour l'entretenir et empêcher sa dégradation, nous devons faire le désherbage, tailler les vivaces, enlever les résidus et faire le nettoyage du site. Ce travail demande du temps et des ressources qui ne seront pas toujours disponibles.

Lors de la réunion du conseil d'administration du 24 mai 2023, il a été décidé que la meilleure solution était de faire l'éradication de la couverture végétale et de rendre la parcelle de terrain sans entretien durable tout en lui donnant un rendu naturel et esthétique.

Le 7 juin 2023, nous avons procédé au réaménagement de la parcelle de terrain du mémorial. Dans un premier temps, nous avons enlevé les plantes vivaces et désherbé totalement le terrain. Puis, nous avons remplacé la bordure qui délimite la parcelle de terrain, de 10 X 10 pieds, avec des madriers de bois traité de grade Premium. Ensuite, nous avons recouvert l'étendue de terre avec une membrane caoutchoutée, robuste et résistante aux



perforations. Enfin, pour lui donner un rendu naturel et esthétique, nous avons recouvert la parcelle de terrain avec des pierres de rivière décoratives et de diverses tailles qui s'harmonisent bien avec le monument commémoratif.

Je tiens à remercier tous ceux qui ont participé aux travaux de réaménagement de la parcelle de terrain : Guy, André, Léonce, Yves et Michel Gilbert. Merci également à Charlotte Gilbert Delisle qui est venue nous donner son appui au projet.



De gauche à droite: Léonce, André, Yves et Michel Gilbert

Je tiens à exprimer ma gratitude d'une manière particulière à André Gilbert qui a fait le transport du matériel avec son pick-up et Léonce Gilbert qui a fait le trajet d'Alma à Saint-Augustin-de-Desmaures, plus de 500 kilomètres aller-retour, pour nous livrer la membrane caoutchoutée qu'il a obtenue gratuitement d'un de ses nombreux contacts au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Rapport du président 2022

Jean-Claude Gilbert

Ce rapport a été lu lors de l'assemblée générale annuelle tenue le 7 mai 2023 à la Maison Thibault-Soulard, siège social de la société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures.

Faire le bilan de la dernière année m'a permis de constater que notre organisation, quoique bien structurée, a été durement éprouvée par la pandémie. La dynamique d'avant n'est plus la même et nous n'avons pas encore repris notre rythme de croisière.

Au cours de l'année 2022, le conseil d'administration s'est réuni une seule fois pour gérer les affaires de notre association.

L'assemblée générale annuelle qui a lieu traditionnellement au mois de mai de chaque année a été reportée au mois de septembre 2022 lorsque les contraintes liées à la pandémie ont été atténuées. Elle a été tenue au Manoir Montmorency et nous avons eu 32 participants.

Cinq nouveaux membres ont adhéré à notre association de familles au cours de l'année 2022. D'autre part, il est important de le souligner, vingt-cinq membres n'ont pas renouvelé leur cotisation annuelle. Nous avons terminé l'année avec 76 membres actifs. Nous comptons dans notre association de familles des membres de la descendance de trois de nos ancêtres : Étienne Gilbert, Pierre Gilbert et Charles Dupuis dit Gilbert. Nos membres proviennent de 9 régions du Québec: Capitale-Nationale, Saguenay-Lac-Saint-Jean, Chaudière-Appalaches, Estrie, Mauricie, Montérégie, Montréal, Outaouais, Bas-Saint-Laurent et nous avons un membre de l'Ontario et un de la Colombie-Britannique.

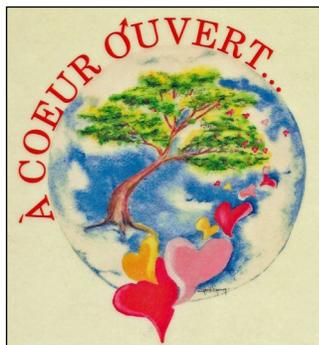
Deux bulletins de liaison « Le Gilbertin » ont été publiés au cours de l'année 2022 et

ils ont été expédiés par la poste à tous les membres actifs ainsi qu'à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec et à la Bibliothèque et Archives Canada.

Lors des derniers mois de l'année 2022, nous avons connu des problèmes majeurs du fonctionnement de notre site internet et nous avons dû le reconstruire. Il est maintenant opérationnel et il est plus rapide et visuellement plus attrayant. Notre site internet est un outil de promotion et un véhicule important pour notre visibilité. C'est un lien de communication qui comporte des renseignements sur notre nom, notre blason, nos ancêtres, notre structure organisationnelle, nos buts, nos statuts et règlements et les 18 bulletins de liaison « Le Gilbertin » que nous avons publiés.

Nous avons également une Page Facebook sur laquelle nous publions des textes et des photos de notre organisation. Nous éprouvons actuellement des difficultés à la gérer et à la garder active, mais nous espérons pouvoir résorber ce contretemps bientôt. Cette présence sur le Web est un autre véhicule de publicité de notre association de familles.

En terminant, je vous avoue que nous serions heureux d'avoir de votre part des propositions, des recommandations ou des suggestions pour dynamiser notre association de familles afin qu'elle poursuive son développement. Je lance un appel à tous ceux et celles qui aimeraient s'impliquer dans notre organisation, vous serez accueilli chaleureusement par tous les membres du conseil d'administration.



Une belle expérience !!!!!

Par Léonce Gilbert

Depuis que je suis à la retraite en avril 2011, je participe régulièrement aux activités de l'AREQ, l'Association des retraités-es de l'Éducation du Québec, secteur Alma. À la

rentrée en septembre 2012, Gérald Fortin, le responsable du comité des hommes, demande aux hommes intéressés à écrire un court texte, mettre sur papier, un souvenir, un passage de vie, des sentiments vécus, une relation spéciale ou un événement particulier qui s'est produit.

« **Dix braves** » avons accepté de relever le défi et raconter un passage de notre vie familiale ou professionnelle. Les dix textes ont été regroupés dans un recueil « **À cœur ouvert** ». Ce recueil se veut un legs à ceux et celles qui nous côtoient. Dans la préface le président Gérald Fortin mentionne : « À toi mon **Homme** un grand merci pour ton ouverture d'esprit et de l'intérêt que tu as manifesté pour ce projet. Je suis vraiment fier du résultat et j'espère que j'aurai la chance de relever d'autres défis avec toi. Qui sait... »

Malheureusement notre ami Gérald est décédé à peine un an plus tard. Chaque texte est accompagné d'une illustration au crayon, réalisée par une retraitée Sylvie Bergeron, l'artiste à l'origine de la symbolique de l'œuvre en page couverture, qu'on retrouve avec le présent texte.

Il me fait plaisir de vous présenter dans les lignes qui suivent le texte que j'ai écrit en hommage à mon père qui était décédé trois ans auparavant. Vous trouverez également, annexé au texte, un mot écrit à la main dans la copie du recueil que j'ai remis à ma mère. Celle-ci est décédée le 11 avril dernier (2023).

BONNE LECTURE !!!

LEÇON DE VIE

On dit qu'au cours de notre vie, il y a toujours une personne, un événement qui nous influence, nous marque, nous change.

Moi... C'est mon père.

« L'évènement » est arrivé lorsque j'avais 50 ans. Mon père m'a alors dit quelque chose de très spécial. Une phrase qui m'a touché profondément, qui a influencé le cours de ma vie... depuis.

Avec le recul du temps, je peux même dire que ç'a été ... **une leçon de vie.**

D'aussi loin que je me rappelle, mon père a toujours été pour moi un modèle, un exemple, parfois même une idole. Par son travail, son courage, son comportement et par ses paroles.

Mon père était un homme d'affaires, propriétaire de ce qu'on appelait dans le temps, un magasin général. Il était avant-gardiste, n'avait pas peur de foncer, d'innover, étant toujours bien secondé par ma mère Monique.

J'ai toujours connu mon père malade (arthrite, rhumatismes, etc.). Mais ses disciplines de vie, autant alimentaires que par ses exercices physiques quotidiens, sa « culture physique », comme il disait l'ont amené à l'âge de 92 ans et 10 mois. Il est décédé en août 2009. Il était toujours positif, optimiste, peu importe ce qui arrivait, il ne se décourageait pas. Lorsqu'une malchance ou un accident arrivait, il avait une expression bien à lui :

« On ne peut pas perdre de vache... on n'en a pas ».

Ce qui signifiait pour lui que cela aurait pu être encore bien pire encore. Même s'il n'a pas toujours été d'accord avec mes choix, mon père me respectait. Cependant, il me le disait avec son langage bien à lui. Il me

passait un message... son message, à sa façon, parfois pas avec le dos de la cuillère.

« **L'évènement** » est survenu à la mi-février 2001. Hospitalisé après un troisième infarctus en six mois, je venais tout juste de sortir des soins intensifs. Mon père arrive dans ma chambre, il me fait une accolade, vraiment père-fils, très chaleureuse; tous les deux, nous avons les yeux pleins de larmes. Je me mets à pleurer à chaudes larmes en lui disant que je suis découragé, que c'est fini.

Il se recule un peu, me prend les mains en les serrant très fort, me regarde dans les yeux et me dit : « Mon garçon, expression qu'il utilisait souvent, t'as pas d'affaire à pleurer. Tu es chanceux, toi, c'est le cœur que tu as de malade et ça se soigne. S'ils t'avaient annoncé que tu avais un cancer, ça serait pas mal pire. Il faut que tu gardes ton courage, que tu te remotes, car, tu sais... tu devras t'occuper de ta mère lorsque je ne serai plus là ».

Dans les jours et les semaines qui ont suivi, les paroles de mon père me revenaient constamment en mémoire. Je me disais : Papa a raison, pourquoi me lamenter, je suis chanceux, je peux être soigné.

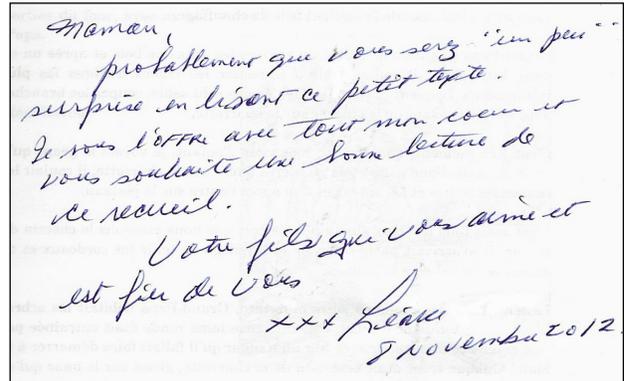
Je peux dire que cette phrase de mon père m'a profondément marqué. Surtout venant de la bouche d'un homme de 84 ans, un sage ayant passé sa vie malade, mais gardant toujours un moral exemplaire.

Depuis ce temps, s'il m'arrive une période un peu sombre, je repense à mon père et je me donne un petit coup de pied en pensant à toutes les personnes qui m'entourent.

Dans la vie, il est beaucoup plus facile de s'apitoyer sur son sort que d'être capable de profiter et d'apprécier simplement chaque journée qui nous est donnée. Je me dis que je suis chanceux d'être encore en vie, de pouvoir mordre dans la vie et j'essaie d'en faire bénéficier les gens autour de moi du mieux que je peux.

Après plus de onze ans que « l'évènement » s'est produit, je peux affirmer que ça vraiment été pour moi... **une leçon de vie.**

Automne 2012



Maman,
probablement que vous serez "un peu"
surprise en lisant ce petit texte.
Je vous l'offre avec tout mon cœur et
vous souhaite une bonne lecture de
reueil.
Votre fils qui vous aime et
est fier de vous
xxx Rémi
9 novembre 2012.



Mes parent, Gérard Gilbert 92 ans et Monique Harvey 80 ans, photo le 31 juillet 1980

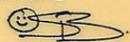
Symbolique de l'oeuvre de Sylvie Bergeron
en page couverture

Arbre: force qui nous nourrit et
relie le ciel et la Terre .

Cœurs: les différentes couleurs (rose,
rouge, jaune) représentent ce
qui est propre à chacun selon
ses différences.

terre: celle qui réunit tous les
hommes, notre mère.

L'homme qui écoute son cœur et se
permet de le laisser parler ouvre les
portes de l'harmonie entre tous les
peuples et permet ainsi l'accès à
une nouvelle Terre d'équilibre.



TISSER DES LIENS

Par Madeleine Hébert

Par un jour d'hiver glacial en 1871, le village de Swanton, au Vermont, est témoin d'une joyeuse union entre mes arrière-grands-parents, Cyril Guilbert et Matilda Bourdeau. Originaires du Québec, les Boudreau s'étaient embarqués quelques années plus tôt pour Alburgh à la recherche d'emplois dans les industries locales florissantes. Le destin a voulu que Cyrille, jeune homme charismatique, rencontre Matilda, la fille aînée de la famille Bourdeau.

MARRIAGE GROOM.			
Name of Groom	Gilbert, John		p 583
Name of Bride	Bourdeau, Matilda		
Residence of Groom	Alburgh		
Date of Marriage	Feb. 10, 1871		
Color	Age in Years	No. of Marriage	Widowed
Occupation	17	1	Divorced
Place of Birth	Canada		
Father's Name	Manuel Gilbert		
Birthplace			
Mother's Name	Julia Sallouiz		
Birthplace			
Name Party Officiating	J. L. W. Cam - Cath. Priest		
Town	Swanton	W. A. Hayes	Town Clerk.

Les racines de **Cyril Guilbert** dans le Vermont étaient plus profondes, puisque son père Emmanuel y a émigré vers 1854. Les Guilbert ont dû faire face à de nombreux défis avant de trouver refuge en Nouvelle-Angleterre.

Cette riche histoire franco-américaine et la mosaïque culturelle de nos ancêtres m'ont intriguée et m'ont donné envie d'en savoir plus sur notre héritage familial. Ce fut un peu complexe, car au fil des siècles, le nom de famille a oscillé de Gilbert à Guilbert et vice-versa selon les branches ou les caprices des transcripteurs.

En explorant l'histoire de ma famille Guilbert, j'ai constaté que les vicissitudes éprouvées par mes ancêtres reflétaient l'histoire du Québec.

Retournons, au 19^e siècle. L'histoire de la Nouvelle-France se déroula sous les ombres de la Revanche des berceaux, ce mouvement religieux favorisant des familles prolifiques. Il en résulte une population excédentaire d'agriculteurs que leur terre natale ne peut plus nourrir. Un déclin de la

culture du blé a suivi dans la décennie 1830-1840, ce qui a poussé de nombreuses personnes à abandonner leur ferme et à chercher une vie meilleure au sud de la frontière.

Je voulais partager avec vous les incroyables découvertes que j'ai faites en fouillant dans l'histoire de notre famille, qui s'étend sur plus de 150 ans. En découvrant des histoires oubliées depuis longtemps, je me suis retrouvée transportée dans le passé et je souhaite maintenant vous y emmener. Cette première partie sera un survol des trois premières générations. Dans la prochaine édition du Gilbertin au printemps 2024, nous explorerons l'histoire de mes ancêtres Guilbert depuis la Confédération et leur rapatriement au Québec jusqu'aux années folles de 1920.

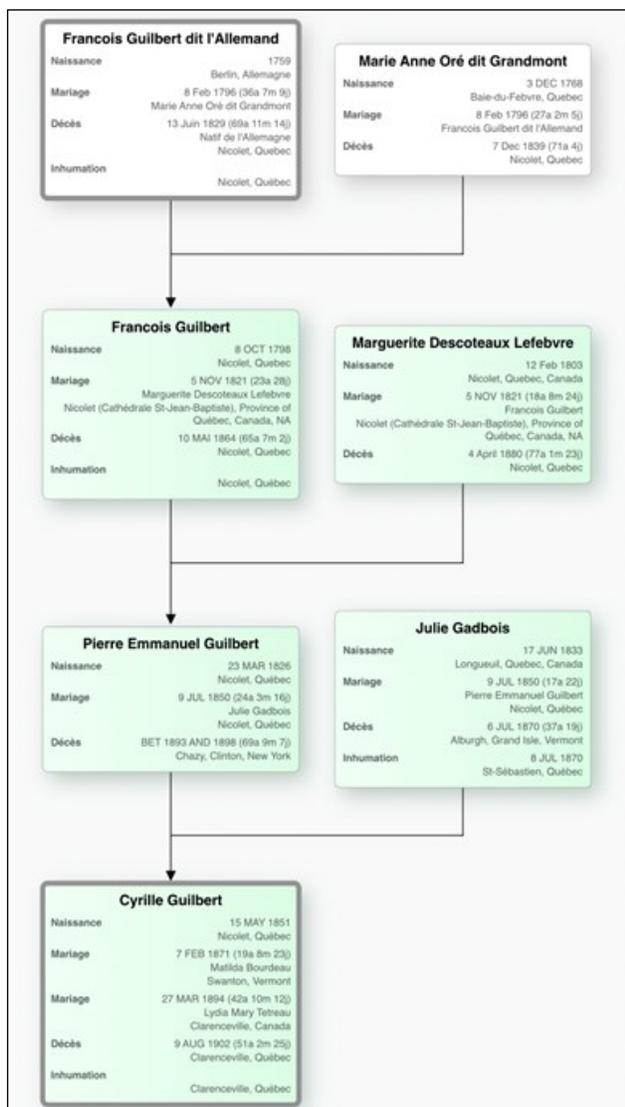
Origine de notre branche Gilbert — 1^{re} génération

François Guilbert dit l'allemand

L'histoire de notre famille Guilbert commence avec notre pionnier *François Guilbert « dit l'allemand »*. Au total, six familles Guilbert sont arrivées en Nouvelle-France pendant la période coloniale¹. Parmi elles, la dernière branche à s'établir est celle de François Guilbert, *dit L'Allemand*.

Ce dernier apparaît pour la première fois dans le registre des mariages de la paroisse de La Baie-du-Febvre, où il est décrit comme charpentier. L'acte de mariage indique qu'il est originaire de la paroisse de Quineloutre dans le diocèse de Berlin en Allemagne. Quelques descendants de François Guilbert adoptent le nom de famille « Lallemand » dans les premières générations. Notre branche Guilbert n'a pas conservé ce nom de famille, car au fil des générations, nous avons adopté le nom de Guilbert.

L'origine de notre branche Guilbert demeure un mystère. On ne sait pas exactement quand ni pourquoi François Guilbert *dit l'Allemand* a choisi la région de Baie-du-Febvre.



dit Grandmont qui était l'arrière-petite-fille du côté paternel de l'influent seigneur Jacques Lefebvre de la Baie-St-Antoine dite *Baie-du-Febvre*. Ainsi, il venait de former une alliance avec la noblesse.

L'histoire de La Baie-du-Febvre est synonyme du nom de Jacques Lefebvre. Il fut le fondateur de la paroisse de La Baie-St-Antoine, un colonisateur dévoué, un seigneur respecté et un noble.

Son grand-père, Jean Oré *dit Grandmont* hérite d'une part de la seigneurie à la mort du Seigneur Lefebvre en 1749 en tant que son gendre. En 1794, son fils Joseph fait don par acte notarié de ses biens à ses enfants. Étant adolescente à l'époque, Marie-Anne lui est allouée 100 £ (contrairement aux autres enfants dont l'octroi n'est que 30 £). Marie-Anne aura besoin de ce capital lorsque, 20 ans plus tard, la somme lui est enfin versée à sa requête.

Vie familiale de François *dit L'Allemand*

Seuls trois enfants sont nés de l'union de notre première génération : Marie-Thérèse le 11 décembre 1796, François^{Jr} le 8 octobre 1798 et Antoine le 9 novembre 1808. Seuls François^{Jr} et Antoine atteindront l'âge adulte. François^{Jr} sera le seul à avoir plusieurs descendants et assurer la continuation de la lignée familiale. Quant à Antoine, il a épousé Lucie Lemire en 1833 et a eu un fils, George. En 1837, il vend sa ferme et transporte à son beau-père Lemire la donation monétaire de son père François *dit L'Allemand*. Mais, on perd sa trace par la suite. Aurait-il quitté la province pour s'installer ailleurs au Canada ou en Nouvelle-Angleterre ? Les détails manquent pour répondre à cette question. La vie de famille est remplie de mystères et de secrets qui se perdent parfois dans l'histoire.

Concession de terre à Nicolet

Avant 1801, le seigneur de Nicolet avait accordé à François^{Sr} Gilbert *dit L'Allemand* une terre dans la concession de Quarante Arpents connue sous le nom de Bois des Acadiens. La parcelle de terre mesurait deux arpents de front et vingt arpents de profondeur et était située à l'intersection des Chemins du Roi et du Grand Saint-Esprit. En 1801, François contribue à une

Certains pourraient croire qu'il aurait été un Chasseur de Hesse-Hanauⁱⁱ puisque l'un des témoins de son mariage était Nicolas Colvivipare qui était lui-même un Chasseur de Hesse-Hanau du régiment de Wittgenstein. Il faut savoir qu'à cette époque, les Britanniques avaient recruté environ 30 000 soldats allemands pour combattre lors de la révolution américaine. Ces troupes étaient connues sous le nom de « chasseurs de Hesse-Hanau ». On estime qu'environ 2 400 d'entre eux se sont installés dans différentes régions du Bas-Canada.

Malheureusement, faute de preuves concrètes, l'histoire de François Guilbert *dit L'Allemand* et de son lien aux Chasseurs de Hesse-Hanau reste une hypothèse.

Un mariage avantageux

En 1796, François *dit l'Allemand*, âgé de 37 ans, s'est marié avec **Marie-Anne Oré**

levée spéciale organisée pour construire une école qui, par la suite, devient le prestigieux Séminaire de Nicoletⁱⁱⁱ.

En 1824, à l'âge de 65 ans, François^{Sr} décide de faire don de sa terre à son fils François^{Jr}, maintenant âgé de 26 ans. Cependant, des conditions y sont rattachées. Non seulement doit-il s'occuper de ses parents jusqu'à la fin de leur vie, mais il doit également subvenir aux besoins de son jeune frère Antoine, âgé de 16 ans.

Malheureusement, la vie n'a pas été bien-faisante pour François^{Sr}. Après 20 ans de travail acharné, il ne possède qu'un cheval, une vache et une génisse à son actif. Cinq ans après avoir fait don de ses terres, François^{Sr} décède à l'aube de ses 70 ans.

Défi d'envergure

2^e génération — François^{Jr} Guilbert

Notre ancêtre de la deuxième génération, François^{Jr}, entre alors dans une époque mouvementée. Après deux décennies de prospérité modeste, une période d'instabilité et d'endettement s'ensuivit. François^{Jr} avait épousé **Marguerite Descoteaux dit Lefèbvre** en 1821. Cette dernière avait aussi un lien de parenté au Seigneur Jacques Lefebvre, un cousin germain.

Un premier signe de difficulté est apparu en 1826, 2 ans après avoir reçu la terre, lorsque sa mère Marie-Anne a réclamé à ses frères le legs de ses parents, datant de 20 ans en arrière. Malgré l'importance des sommes, les 100 £ et les 40 francs, s'est rapidement épuisé, car François^{Jr}, avait désormais huit bouches à nourrir.

La gestion des ressources limitées est devenue de plus en plus difficile à mesure que la situation s'aggravait. François^{Jr} a dû emprunter 10 shillings pendant la saison des récoltes en 1834 pour acheter un cheval bai.

Malheureusement, le remboursement du prêt a pris plus de temps que prévu, dépassant le délai de 14 mois qui lui était imparti. François^{Jr} est parvenu à honorer la dette en sus des pénalités d'intérêts imposés.

La rente qu'il devait au seigneur pour pouvoir cultiver ses terres était devenue une lourde charge financière. Au fil des années,

la situation est devenue précaire, sans doute causée par certaines récoltes.

À cette époque, Kenelm C. Chandler était seigneur de Nicolet et dès le début, il fait valoir ses droits sur les personnes et les biens en gérant sa seigneurie avec une rigueur implacable.

En 1837, le seigneur décida de mettre en place un rôle foncier permanent. Ainsi, il s'assure que les locataires paient le maximum de rentes possible. C'est en mars de cette année-là que François^{Jr} doit faire un autre emprunt au notaire qui s'occupe de toutes les affaires seigneuriales. Hélas, il ne parvint pas à rembourser le prêt à intérêt dans le délai de trois mois.

En février 1838, François^{Jr} est maintenant dans une situation financière menaçante. Cherchant à se soulager, il signe un contrat de vente dans l'espoir d'alléger ses dettes. Cependant, en vertu de la convention de donation de 1824, sa mère détient des droits résiduels sur la concession. Sans doute avec réticence, elle donne son accord puisque trois semaines plus tard, la concession fut vendue pour seulement 50 £. De cette somme, 19 £ est remboursée à ses créanciers. La matriarche Marie-Anne a dû être nostalgique à la perte de sa ferme qui avait été son foyer pendant tant d'années.

Néanmoins, on sait que François^{Jr} a acheté par la suite une propriété plus modeste le long de la rivière Nicolet au prix de 25 £.

Huit mois plus tard, François^{Jr} se retrouva encore à court d'argent. Il dut emprunter à nouveau pour payer son loyer annuel et les loyers censitaires suivants. Malgré tous ses efforts, sa situation financière restait désastreuse.

La revanche du berceau

Le décès de Marie-Anne Oré *dit Grandmont* en décembre 1839 a marqué la fin d'une époque pour sa famille. À 72 ans, après une enfance aisée, elle avait fait face à de nombreuses luttes financières dans sa vieillesse. Veuve et mère de seulement deux enfants, ses dernières années ont été marquées par la responsabilité de s'occuper de huit petits-enfants. À la suite de sa mort, trois autres bébés sont nés pour un



total de onze petits-enfants. Au fil des ans, la lignée de Marie-Anne et François Guilbert *dit l'allemand*, a donné naissance à au moins 65 arrière-petits-enfants.

Le début de la fin

La crise agricole de 1830-1840 a profondément marqué l'histoire des paysans canadiens-français. Les mauvaises récoltes successives, causées par les maladies du blé et l'appauvrissement des terres, ont eu des conséquences dévastatrices. Les paysans étaient confrontés à des difficultés croissantes pour subvenir à leurs besoins.

En mai 1841, toujours accablé par ses dettes, François^{Jr} prend la décision difficile de vendre sa ferme pour la moitié du prix auquel il l'avait achetée. Tant d'épreuves et tant de déception après avoir labouré avec amour et investi toute sa sueur dans ces terres.

Nul doute avec amertume, François^{Jr} utilise les trois quarts du produit de la vente pour rembourser ses dettes. La somme restante est à peine suffisante pour faire vivre sa famille. Comment prendre un nouveau départ? La bonne fortune de la famille ne semble jamais se rétablir. Après la vente de leur ferme, on perd sa trace pendant deux années. Aucune preuve tangible ne révèle où ils ont atterri. On peut soupçonner qu'ils sont restés dans la région, car leur fille Adélaïde a été baptisée dans la paroisse locale.

Mais finalement, après ces deux années mystérieuses, la famille réapparaît dans le village. En juillet 1843, quand François^{Jr} devenu le charretier du village, achète une petite maison avec seulement un terrain de 25 pieds de façade. De nos jours, ce terrain est occupé en partie par la Caisse

Desjardins de Nicolet.

En 1861, François^{Jr} habite toujours dans sa maisonnette au village et la maisonnée comprend encore quatre enfants. Après une longue vie de labeur et de sacrifices, François^{Jr} décède en 1864. Sa femme, Marguerite, lui survit pendant 16 ans, même si à la fin de sa vie, elle était devenue paralysée.

3^e génération — Un Sentier Sinueux Emmanuel Guilbert

La troisième génération de la famille Guilbert était profondément enracinée dans l'histoire du fils de François^{Jr}, l'ancêtre Emmanuel Guilbert. Ce dernier a marié la sœur cadette d'un voisin, **Julie Gadbois** en 1851. Il fut le premier membre de la famille à quitter Nicolet pour la Nouvelle-Angleterre comme tant d'autres hommes courageux, avides d'explorer de nouveaux horizons et de construire une vie meilleure pour sa famille.

C'est en 1854 qu'Emmanuel et sa femme Julie entreprennent un périlleux voyage de 150 milles vers le Vermont avec leurs deux jeunes garçons, âgés de 3 et 1 an. On croit qu'ils ont atteint Montréal en bateau à vapeur, pour ensuite prendre le train jusqu'à Saint-Jean-sur-Richelieu. Le trajet d'une semaine se serait terminé par un dernier voyage en bateau à vapeur jusqu'au lac Champlain avant d'arriver à bon port à Alburgh.

L'année suivante, le frère d'Emmanuel, François Xavier, sa femme Julia et leurs cinq enfants les rejoignent afin de prendre eux aussi un nouveau départ au Vermont. Cela a dû apporter une ambiance familiale et chaleureuse à leur foyer loin de leur village natal.

La bougeotte (1860-1880)

Par 1860, Emmanuel et sa femme avaient déménagé à 160 km au sud, près de Putnam, avec leurs enfants qui se chiffrent à cinq par ce temps-là. Cette région dans l'état de New York se trouve sur une péninsule entre le lac George et le lac Champlain.

Putnam était autrefois un centre d'activité animé. En 1860, le village comptait environ 572 habitants et à l'extrémité nord de Putnam se trouvait le hameau de Paterson. Aujourd'hui, cet endroit est appelé Gourlies Point, un cap qui s'avance sur le lac Champlain, en face de Chipmans Point.

Dans le recensement de 1860, l'entrée du ménage du journalier Emmanuel figure dans le village de Paterson entre la famille du passeur et de celle d'Alex Gourlie. À cette époque, Alex Gourlie était un homme d'affaires prospère qui tenait une petite auberge, un magasin et le traversier reliant Paterson à la rive opposée du lac Champlain. Emmanuel devait être journalier au service du traversier et accomplir d'autres tâches physiques pour le magasin général.

Au cours de la décennie suivante, Emmanuel est revenu vivre à Alburgh Springs, aujourd'hui mieux connu comme ayant un charmant poste de douane niché sur la frontière, pour y reconstruire sa vie avec Julie et leurs neuf enfants.

Malheureusement, le destin a été cruel pour Emmanuel et sa famille. En juillet 1870, Julie est décédée subitement à 37 ans, laissant derrière elle cinq enfants âgés de moins de dix ans. C'était un coup dur pour Emmanuel, qui devrait désormais élever seul leurs jeunes enfants.

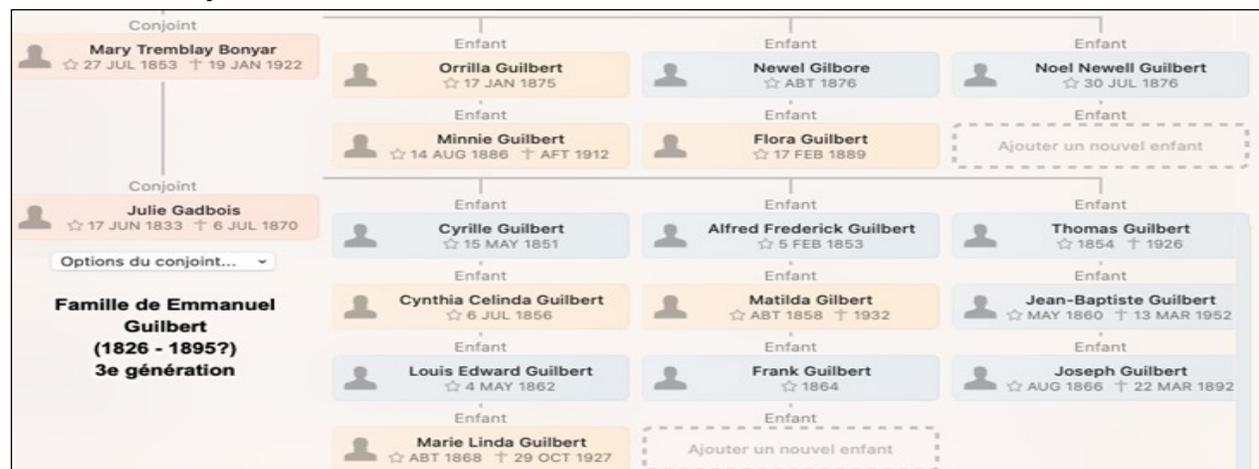
À cette époque, les Canadiens français vivant en Nouvelle-Angleterre étaient contraints de se rendre fréquemment au Québec pour les baptêmes et les enterrements en raison du manque d'églises catholiques à proximité.

C'est ainsi qu'Emmanuel dû parcourir 20 km jusqu'à la paroisse Saint-Sébastien pour enterrer Julie, un voyage de deux jours à cheval et charrette. Ce périple éprouvant démontre l'importance de l'église à cette époque ainsi que la résilience des Franco-Américains en cette période de l'histoire.

Après la mort prématurée de sa première épouse, Emmanuel s'est retrouvé seul pour élever ses enfants pendant quatre longues années. Le destin lui a souri lorsqu'il a rencontré Mary Trombly, qui était une vingtennaire et ayant 27 ans d'écart avec Emmanuel. Ils se sont mariés à Alburgh, le 25 février 1874, lors d'une cérémonie célébrée par un pasteur évangélique plutôt que catholique. Au cours des années qui ont suivi, Emmanuel et Mary ont accueilli quatre enfants dans leur foyer, un fils et trois filles.

Cela a porté le nombre d'enfants d'Emmanuel à 14, bien qu'un enfant est décédé à la naissance. Parmi ces enfants, mon arrière-grand-père, Cyril, fut le premier né et le seul enfant à revenir au Canada.

En 1880, Emmanuel et sa deuxième épouse vivent dans le village natal de cette dernière, Chazy, NY situé à 25 km au sud d'Alburgh. Emmanuel travaillait dans une usine de moulins à éventail du nom de *Queen of the Harvest Manufacturing Co^{iv}*, l'une des premières machines agricoles à mécaniser le processus de vannage.



La dernière présence d'Emmanuel est enregistrée dans le recensement de 1892, où il vit avec sa femme et ses trois jeunes enfants. En 1898, Mary Trombly, la seconde épouse d'Emmanuel est répertoriée comme veuve à Barre, dans le Vermont. Malgré mes recherches, je n'ai trouvé aucune trace du décès d'Emmanuel, mais on sait que sa seconde épouse a survécu 20 ans.

Nous entamerons la seconde partie du récit de mes ancêtres Guilbert dans la prochaine édition du *Gilbertin*, à partir des années suivant la Confédération, lorsque Cyrille et sa famille décident de revenir au Québec. Le récit détaillera les défis auxquels ils furent confrontés de leur arrivée jusqu'à la période suivant la Grande Guerre. L'épilogue du

récit s'achèvera par un enchevêtrement inextricable d'une tragédie familiale.

ⁱ (Guilbert, 1949) pp. 47, 54 et 130, Les familles Guilbert en Amérique du Nord, M. J. Georges Guilbert.

ⁱⁱ Nos ancêtres allemands : les Chasseurs de Hesse-Hanau - Le généalogiste canadien-français - <https://www.tfcg.ca/soldats-hesse-hanau>

ⁱⁱⁱ Centre d'archives Régionales Séminaire de Nicolet – F085/B23 – Souscription apportée par S. Bassard – le 5 janvier 1801

^{iv} Recensement ÉU fédéral de 1880 mentionne que son occupation est « Fanning Mill Factory » - Agricultural Technology Brochures Collection O-05 – University of California – Davis Collection



Faites-nous parvenir vos histoires, vos recherches...

Nous invitons tous nos membres et les personnes intéressées par les familles Gilbert à utiliser les pages de notre bulletin de liaison « *Le Gilbertin* » pour nous faire connaître le résultat de vos recherches en généalogie ou pour publier un article sur vous ou concernant un membre de votre famille (activités, métiers, intérêt, aventures, etc.) avec photos pour enrichir le contenu de votre texte.

Nous attendons vos articles et vous n'avez qu'à nous les faire parvenir à :

Adresse postale :

Association des Familles Gilbert
122 Route Racette, C.P. 81
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1V9

Courrier électronique : info@famillesgilbert.com

Quand l'aube se lève un matin en 1893

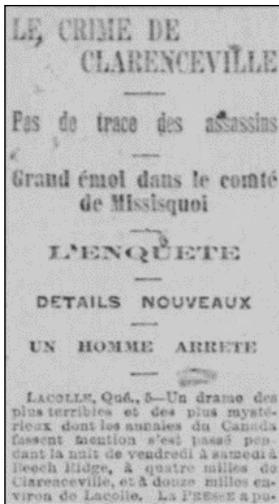
Lorsqu'une recherche d'ancêtres mène à une découverte inattendue

Par Madeleine Hébert

Les familles qui effectuent des recherches sur leurs ancêtres peuvent découvrir un sens précieux de l'identité et de l'histoire — ou une surprise. Et même trouver plus que quelques squelettes en fouillant dans les placards de ces ancêtres.

Explorer l'histoire de sa famille, c'est un peu comme ouvrir la boîte de Pandore : on ne sait pas ce qui va en sortir une fois qu'on a commencé les recherches, et les révélations ne peuvent pas être oubliées ou remises dans la boîte.

L'un des aspects les plus gratifiants de la généalogie est de découvrir des histoires sur vos ancêtres que vous n'auriez peut-être jamais connues — même si elles sont farfelues — et de les préserver pour les générations futures. On ne sait jamais quelles histoires passionnantes nous attendent dans les mémoires des générations passées.



C'est exactement ce qui m'est arrivé, alors que je fouillais l'internet pour de l'information sur le hameau où j'avais découvert que ma grand-mère habitait. Je suis tombé sur un article qui décrivait un drame meurtrier du siècle qui dévoilait une histoire de famille longtemps enfouie. Cet article révélait que le premier témoin

sur les lieux était un *John Gilbert*.

En approfondissant mes recherches sur l'histoire tragique des victimes, je suis tombé sur un trésor d'articles de journaux qui m'ont révélé une histoire familiale intrigante. Cette révélation étonnante s'était perdue dans les annales du temps, enfouie au plus profond des générations de notre famille.

À ma grande surprise, les articles de La Presse mentionnaient que le premier té-

moins du crime du siècle était en fait *Cyrille Gilbert*, mon arrière-grand-père. Il semblerait que son surnom anglicisé était John Gilbert.

J'ai découvert que les détectives ne sont jamais parvenus à élucider le crime qui avait fasciné les esprits de la nation. Le témoignage oculaire de mon arrière-grand-père avait capté l'essence du crime et l'importance de son rôle. Les coupures de presse ont brossé un tableau saisissant des événements dramatiques qui se sont déroulés au cours de cette nuit fatidique.

J'ai découvert des détails fascinants sur la vie de mon arrière-grand-père, mettant en lumière son caractère et l'impact de son implication dans cette affaire tristement célèbre.

Quelle était cette histoire d'antan ?

En juin 1893, dans le hameau d'Aird, nichée au cœur d'une campagne pittoresque près de la frontière américaine, une découverte remarquable a été faite. Cyrille Gilbert, un humble métayer, est tombé sur une scène étrange qui allait changer sa vie à jamais. Il est loin de se douter qu'il aura un lien avec un horrible triple meurtre qui a eu lieu dans sa propre communauté.

En ce jour fatidique, alors que Cyril s'apprête à accomplir ses tâches quotidiennes à l'aube du matin, il remarque un inquiétant panache de fumée qui s'élève dans le ciel. La curiosité et l'inquiétude le poussent à courir sur les lieux et, à sa grande surprise, il découvre que la maison du fermier pour lequel il cultive les terres est en feu. Il se précipite dans la maison en criant pour avertir les occupants et les voisins. Ils trouvent les trois occupants inconscients et les transportent à l'extérieur. Sur ce fait, un voisin le rejoint et en les déposant par terre pour leur offrir du secours, ils s'aperçoivent que les victimes sont sanglées et sans vie. Il est trop tard pour sauver la maison du feu et il ne reste que la fondation calcinée quand les autorités arrivent. La brutalité du crime fait frissonner la communauté entière

Assemblée générale annuelle

Par Charlotte Gilbert Delisle

Notre association de familles a tenu son assemblée générale annuelle le 7 mai 2023 à la maison Thibault-Soulard, le siège social de la société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures (SHSAD).

L'assemblée s'est déroulée dans la salle multifonctionnelle située au deuxième étage de la maison. C'est dans ce lieu que la Société d'histoire de Saint-Augustin accueille ses membres et ses visiteurs. Vingt-quatre personnes ont assisté à notre assemblée générale annuelle, dont 15 membres actifs de notre association de familles.

Le président, Jean-Claude Gilbert, a présenté son rapport annuel et le trésorier, Michel Gilbert, les états financiers. Cette année, nous avons quatre administrateurs qui étaient en fin de leur mandat de deux ans: Charlotte Gilbert Delisle, Guy, Léonce et Yves Gilbert. Ils ont accepté d'être mis en candidature et ils ont été réélus sur le conseil d'administration.

Après la période de questions, le président de la Société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures, monsieur Bertrand Juneau, a pris la parole pour nous souhaiter la bienvenue. Son intervention sur la généalogie a favorablement capté l'attention de l'auditoire.

Nous avons aussi eu l'occasion d'accueillir comme conférencier monsieur Yves Gilbert, le vice-président de notre association de familles. Il a participé à la rénovation de la maison Thibault-Soulard en tant qu'ingénieur-conseil.

Cette maison historique a été déménagée en juillet 2009 et installée sur le site de la Place des Générations, au 297 route 138. Au moment où Yves Gilbert intervient comme ingénieur en structure, la maison est déjà installée sur une base en béton à son emplacement actuel.



Le conseil d'administration de l'association des familles Gilbert, de gauche à droite: Léonce, Michel, Yves et Jean-Claude Gilbert, Charlotte Gilbert Delisle, Mélissa et Guy Gilbert.



Le conférencier, monsieur Yves Gilbert, ingénieur.

L'expertise de Monsieur Gilbert est requise au moment de la rénovation pour s'assurer que les réparations de la maison et de la structure répondent aux normes de sécurité actuelles. Selon le code du bâtiment, un édifice public doit supporter 100 livres au pied carré alors qu'il est de 40 livres au pied carré pour une résidence. C'est pourquoi une structure a été construite à l'extérieur de la maison pour supporter le poids de la neige, aménager les installations électriques, la ventilation et les gicleurs. Les seules pièces visibles de la structure vues de l'intérieur sont les trois colonnes d'acier.

Notre conférencier nous a aussi présenté un peu d'histoire. Dans les années 1800, le sous-sol des maisons était creusé à la main et servait la plupart du temps à la conservation des légumes. La construction à cette époque ressemblait à la construction des bateaux. On retrouve aujourd'hui très peu de ces édifices, car ces maisons entièrement construites en bois ont été détruites lors d'incendies.

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association des familles Gilbert

122 Route Racette, C.P. 81

Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1V9

Le deuxième étage servait de grenier où on entreposait le grain. Pour pouvoir utiliser cet étage comme lieu de réunion, les entrants ont été coupés et remontés. Les planchers ont été remplacés au complet pour les renforcer et pour pouvoir supporter les vibrations. En regardant les planches de la toiture, on constate qu'il y a eu, à une certaine époque, un agrandissement du côté ouest, car les planches ne sont pas dans le même sens.

Le premier étage était le lieu de résidence de la famille avec un foyer en son centre. On peut y voir des poutres d'origine et d'autres plus récentes qui ont été installées pour soutenir le plancher de façon sécuritaire.

En fait, la maison est aujourd'hui comme une pièce de musée adaptée au public. Elle est utilisée par la société d'histoire de Saint-Augustin-de-Desmaures qui y a ses locaux et comme lieu de réunion et de mini spectacle.

Notre rassemblement s'est terminé par une période d'échange entre les membres, tout en dégustant vin, fromage et biscotte. Cette formule de rencontre a été bien appréciée par les membres présents.